

89
-CON

50¢

POP
Jeunesse

ROCK

VOLUME 5 - NUMERO 24
8 JANVIER 1977

LE DOSSIER
SECRET DES

Rolling Stones

Aerosmith:

loin d'être à la hauteur
de leur réputation

Gilles Valiquette

Un chat de ruelle



pages
2-3-8-9



Sommaire

The Rolling Stones pages 2-3-8-9

Opinion page 4

Le Bloc page 6

Strawbs page 7

Jazz page 10

**Gino Vanelli/
Chris de Burgh** page 11

**Poster
(April Wine)** pages 12-13

Octobre/Leo Sayer page 14

Gilles Valiquette page 15

George Harrison page 16

Paul McCartney page 17

Tommy Bolin page 18

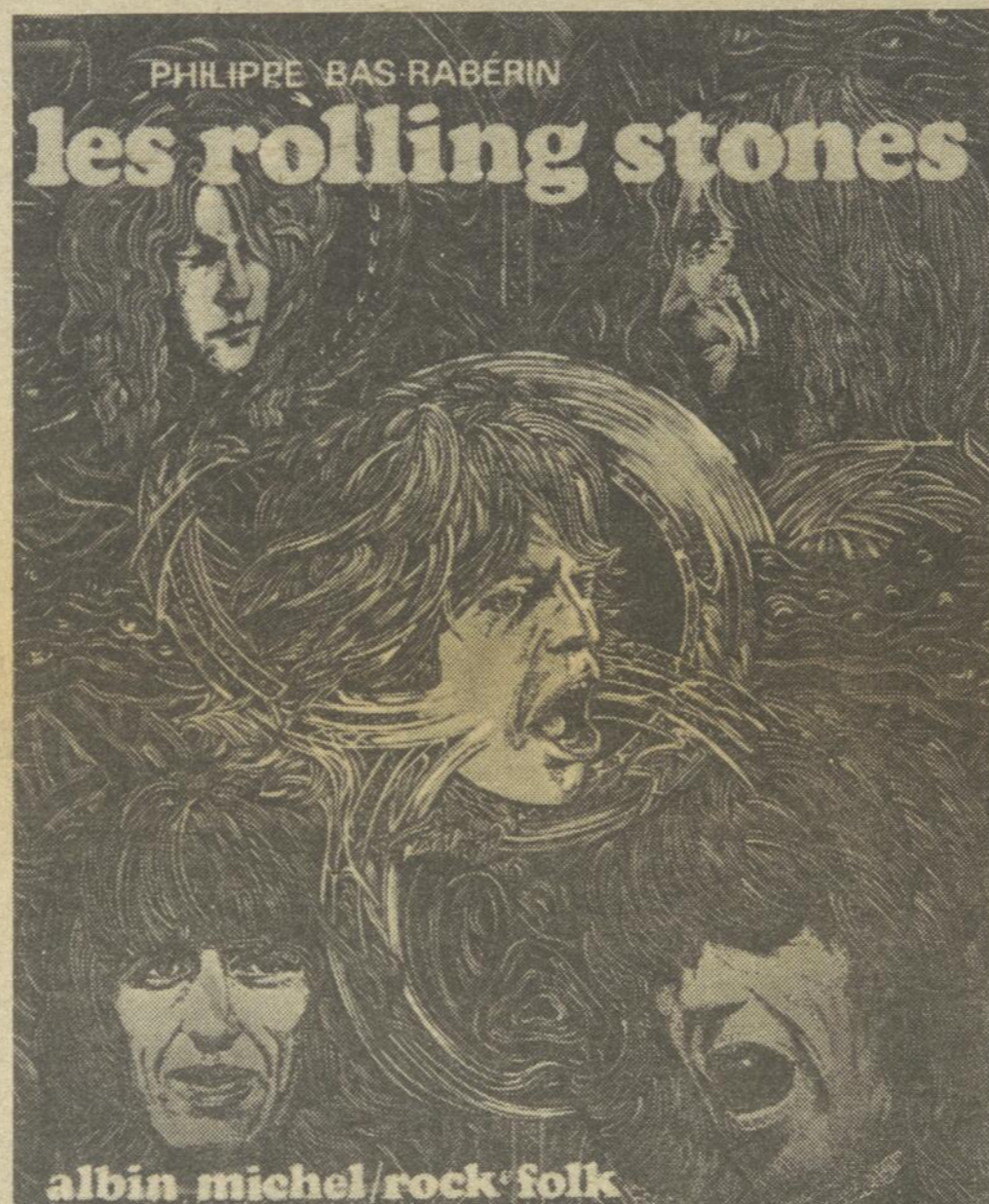
Ici et là page 19

Disques pages 20-21

Aerosmith page 23

Le dossier secret des Rolling Stones

De tous les livres publiés sur la vie et la carrière des Rolling Stones, celui qu'a écrit Philippe Bas-Rabérin dans la collection "Albin Michel-Rock & Folk", constitue, à notre avis, celui qui renferme le plus de détails et aussi le plus d'anecdotes véridiques sur l'histoire de ce groupe tant controversé. En vente dans toutes les bonnes librairies au prix fort raisonnable de \$4.50, nous croyons que ce livre est un "must" pour tous les véritables fans des Stones. C'est pourquoi nous avons cru bon, afin de vous mettre en appétit, vous livrer ici quelques extraits de ce livre exceptionnel:



"Les Rolling Stones", publié aux éditions Albin Michel, dans la collection Rock & Folk, est un volume assez exceptionnel sur la vie et la carrière des Rolling Stones. Il contient près de deux cent pages, abondamment illustrées, et se détaille au prix fort modique de \$4.50.

Dans le monde de la pop music, les "Rolling Stones" forment un groupe à la fois unique et exemplaire. Unique, parce que dès leur apparition, en 1963, ils ont proposé - et davantage encore imposé - une somme d'attitudes musicales et extra-musicales qui allaient à l'encontre de tout le savoir-faire "professionnel" qu'on exigeait alors du chanteur et de l'orchestre pop. Exemplaire, en ceci que leurs nombreux emprunts à la musique du peuple négro-américain (blues, rhythm and blues) les ont progressivement conduits, à révéler une culture auparavant refermée sur elle-même et à mettre en oeuvre un style qui adhère en tous points aux réalités de leur propre existence.

C'est sous ce double rapport qu'ils donnent leur entière mesure. Celle d'un orchestre dont la carrière a revêtu tour à tour un aspect de croisade, de dérèglement puis d'élévation mythique. Sans doutes "Rolling Stones" font-ils aujourd'hui partie des quelques "institutions" du rock. Mais cet aboutissement, qui ne semble rien avoir de final, s'accompagne en leur cas d'un lien tenace avec l'expérience vécue.

A l'écart du mouvement formé par les suiveurs des Beatles, les Rolling Stones entrèrent en contact avec le monde du disque par le chemin des petits clubs de Londres et de ses environs. Leur but principal était d'étendre le rayonnement du blues moderne au-delà du circuit secondaire où il se confinait outre-Manche. Rien cependant ne paraissait pouvoir intercéder en leur faveur auprès d'une compagnie: ils ne s'apparentaient pas aux styles de pop music alors en vogue, se présentaient visuellement avec ce qui pouvait passer pour un ensemble de signes distinctifs inacceptables, et n'étaient même pas assimilables au courant de jazz traditionnel qui avait secoué le pays quelque temps auparavant.

Ce dernier point vaut d'ailleurs d'être mis au clair. Le "trad jazz" en question, version passablement diluée du style New Orleans-Dixieland, entretenait à vrai dire certains rapports avec le blues que pratiquaient les Rolling Stones, dans la mesure où plusieurs de ses représentants (Ken Colyer, Chris Barber) avaient pu accueillir dans leurs orchestres les "pionniers" du blues anglais (Alexis Korner, Cyril Davies). Ceux-ci étant les seuls musiciens britanniques auxquels se confiaient jamais les Rolling Stones. Mais les cercles du jazz, gagnés par une respectabilité tranquille, n'étaient pas faits pour que le groupe s'y sentit à l'aise. Après avoir été membres pendant une courte période de la National Jazz Federation, les cinq partenaires prirent sans regret leurs distances vis-à-vis d'un milieu replié sur lui-même, hostile aux jeunes outsiders, et, en bref, irrémédiablement adulte. On rapporte que nombre d'amateurs tenaient pour une disgrâce "qu'un groupe d'allure si déplorable puisse un jour d'enrichir sur le dos du jazz". Tout comme divers tenants du show business s'alarmèrent ensuite de "ce que deviendrait le métier si des gens de cette détestable sorte parvenaient à la réussite". Mais vu qu'il faut toujours disposer de points de repère en face d'une apparition qui n'en rappelle aucune autre, c'est par rapport au "trad jazz" que l'on situa malgré tout les Rolling Stones dans les premiers articles de presse qui leur furent consacrés. Tout en ne se



dissimulant pas qu'on était en présence d'une formation "à part".

Le journaliste Peter Jones, attaché au Record Mirror, les mit en rapport avec Andrew Oldham, jeune agent de publicité qui devait bientôt être leur manager. Agé de 19 ans en 1963, Oldham avait vécu quelque temps dans le midi de la France avant de se faire embaucher à Londres au Ronnie Scott's Club puis de travailler au sein du groupe publicitaire NEMS du Brian Epstein, manager des Beatles notamment. En outre, il était le représentant à Londres

de Phil Spector, jeune producteur américain qui avait médusé le business d'outre-Atlantique en se rendant responsable de succès retentissants et qui procédaient d'un travail de studio poussé au-delà de toute mesure. Notons encore qu'Oldham s'était brièvement essayé à chanter, sous les pseudonymes de Sandy Beach et Chancery Laine, cela n'étant pas négligeable, car c'est peut-être un sentiment d'inaccomplissement artistique qui le lia aux Rolling Stones davantage que ne l'est d'ordinaire un manager à son ou ses "poulains". On voit

ainsi que le porte-parole du groupe, en faisant corps avec lui, annulait la distance "professionnelle" qui le plus souvent les maintient chacun dans son territoire. Oldham obtint du reste l'estime de chaque Rolling Stone, ce dont témoigne plus d'une interview effectuée pendant leur association (1963-1967).

Dans la conduite des affaires relatives à la carrière naissante de l'orchestre, Oldham s'unit à Eric Easton, homme d'une longue expérience de show business et qui faisait entière confiance au "flair" du jeune manager. Les Rolling Stones, confrontés précédemment à divers promoteurs dont ils avaient mis en doute la sûreté, répondirent favorablement à Easton: son langage net et dénué de promesses hasardeuses avait à leur sens le poids du vrai. Certains soutiennent qu'en fait, Easton ne fut guère impressionné par eux quand Oldham les lui eut présentés. Toujours est-il que cela n'eut rien de décisif pour la suite des événements, Easton laissant à Oldham le soin de débattre les questions de style avec les musiciens. Ceux-ci avaient fait quelques essais d'enregistrement aux studios IBC de Portland Place; par une mesure de précaution, les bandes furent rachetées par Easton et Oldham qui tenaient à ce que rien ne donna lieu un jour à des conflits d'engagement.

Andrew Oldham ne prit pas en main les Rolling Stones au seul nom des affinités qu'il pouvait avoir avec eux: il les jugeait capables de prendre la place laissée vacante par les Beatles du fait que ces derniers plaisaient à toutes les générations. Il accentua l'aspect de rébellion irréductible que présentait le groupe et se fit apparemment un devoir d'adhérer lui-même à cette attitude (après une certaine durée de côtoisement, il acquit physiquement l'air Rolling Stone). A défaut d'être le moyen de se concilier rapidement les dispositions d'une marque de disques, c'était dans son esprit celui de s'imposer contre ses réticences éventuelles, et par là même de transposer dans le cadre professionnel un comportement qui, en principe, était seulement destiné à faire impression sur le public. Pour parvenir à ce résultat, toutefois, il fallait un succès commercial, un hit.

En mai 1963, une première version de "Come on" fut enregistrée aux studios Olympic Sound de Londres. On l'envoya chez Decca, qui était en quête d'un groupe. La réponse, peu encourageante, s'accompagna cependant d'une invitation à réenregistrer le morceau dans les studios Decca de West Hampstead. Cela fait, la compagnie se résolut à éditer le titre, qui ne fit pas grand bruit dans la presse bien qu'au mois de juin, sous la poussée d'une clientèle entièrement circonscrite au sud de l'Angleterre, le disque atteignit les cases inférieures du hit-parade national. Ce qui permit aux Rolling Stones d'être engagés dans la tournée que devaient entreprendre à l'automne suivant les



Everly Brothers et Bo Diddley (représentants américains du rock blanc et du rythme and blues noir respectivement). Leur enregistrement suivant: "I wanna be your man", était de la plume des Beatles qu'Oldham connaissait depuis qu'il fréquentait Brian Epstein. Au goût des Rolling Stones, le morceau se présentait sous un jour excessivement commercial, et sans minimiser l'importance que cela pouvait revêtir à ce stade de leur carrière, ils le traitèrent de façon beaucoup plus rude que leurs futurs "rivaux". Le disque s'incrusta en fin d'année à la dixième place des classements par ventes. "Not fade away" parvint ensuite à la troisième, et "It's all over now" à la première (juillet 1964). En un an, le groupe avait franchi les étapes préalables à son ferme établissement dans l'industrie du disque.

Et déjà, le contenu et la présentation de son premier long-player (recueil en 33 tours) constituait une remise en question des coutumes de cette industrie: au recto de la pochette figurait simplement une photo du groupe, dont les membres n'esquissaient ni sourires de complaisance ni enthousiasme collectif; leur nom n'était indiqué qu'au verso, où l'on apprenait leurs rôles musicaux respectifs plutôt que leurs plats préférés. Un bref texte d'accompagnement, dû à Andrew Oldham, insistait sur l'idée que "les Rolling Stones sont davantage qu'un simple groupe; ils sont une façon de vivre". L'ensemble n'était certes pas dépourvu d'attrait commercial, vu la manière dont le disque pouvait contraster avec d'autres dans l'étalage d'une boutique. Mais il s'agissait du premier essai de ce genre auquel consentait Decca dans le domaine de la musique populaire, et il



[suite à la page 8]

Voici,

Il existe dans le monde du rock des mystères que le simple amateur n'est pas en mesure de découvrir. Il doit donc faire appel à des personnes mieux informées que lui. Voilà donc quelques points que nous serions heureux de vous voir éclaircir.

Ayant fait dernièrement la découverte du groupe Renaissance et cette découverte ayant été positive, nous nous sommes intéressés à eux. En observant leurs disques nous avons remarqué, à notre grand étonnement, que le personnel du groupe s'est complètement métamorphosé. Nous avons également appris que le guitariste original du groupe s'est suicidé (?) il n'y a pas tellement longtemps. Nous aimerions donc en apprendre plus à leur sujet. Nous ne vous demandons pas un gros article, seulement quelques informations. Nous présumons que la musique a changé. Une chose est assez curieuse: Mike Dunford qui est artiste invité sur le premier disque avec le personnel original est également artiste invité sur "Ashes are Burning" alors que le personnel est complètement changé. En plus de cela, Dunford qui, sur Sheherazade, fait maintenant partie du groupe, compose la majorité des chansons. Avouez que c'est incompréhensible.

Il se produit le même phénomène avec les "Moody Blues", un peu compréhensible cependant. Nous aimerions que vous partiez des débuts du groupe, avec Denny Laine. Quel genre de musique jouaient-ils?...

Jethro Tull est également un groupe caché, cette fois, non pas à propos de la musique mais par rapport à l'être. Qui est cet Ian Anderson? Nous n'en connaissons pas grand chose. D'après nous, le "problème" Jethro Tull en est un sur lequel vous devriez vous pencher un peu plus. Depuis le temps qu'Ian Anderson crie "J'existe!" il est temps qu'on l'écoute attentivement et qu'on cesse de ne l'identifier qu'à "Tick as a brick".

D'après nous, la nouvelle est beaucoup plus intéressante lorsqu'elle est personnelle, lorsqu'elle touche l'être. Par exemple, combien différentes auraient été les questions que j'aurais posées à Genesis si j'avais été à la place de Mario Lefebvre. En quoi cela peut-il intéresser le lecteur que Genesis aille à New-York ou qu'il fasse une tournée Européenne. "Qu'est devenu Anthony Phillips?", "Comment concevez-vous la vie?" "On trouvera cette question un peu trop philosophique mais c'est justement ce qu'il faut faire, en poser des questions sérieuses; on peut ainsi vérifier la vraie valeur d'une personne et voir s'il ne se joue pas de nous. Les gens ne s'attachent pas assez à l'être: tout ce que l'on voit, c'est l'apparat. L'apparat est dangereux, c'est un bon moyen de défense lorsqu'on est acculé au mur. C'est évident que si vous demandez à Genesis de parler de leur spectacle, ils vont vous répondre des choses bien impressionnantes; mais, qu'y a-t-il au fond de tout cela? Quelque

chose, bien sûr, mais encore plus profond? "Sont-ils mariés? (Phil Collins l'est. Voilà qui est intéressant) "Qu'est-ce qui les inspire?", "Comment s'est déroulée leur jeunesse?" (car la jeunesse est ce qui décide de la vie de l'homme, voilà une réalité intrinsèque). Enfin, je laisse libre cours à votre imagination et je conçois fort bien que dans l'énerverment Mario Lefebvre n'ait pas pensé à poser ce genre de questions.

Pour passer à un autre ordre d'idées, nous aimerions savoir quel est le travail du producteur. Sur les photos, on voit toujours le producteur à côté d'un tableau rempli de "pitons". Que fait-il au juste?

Voilà tout ce que nous avions à dire et nous espérons seulement que vous tiendrez compte de ce que nous y avons écrit et que vous répondrez à nos questions.

Merci à l'avance,
Dominique Garaud et
Armand Godinique

BEAU DOMMAGE: LIVRE, disques, CINEMA, EMISSION ET TOURNEE EN EUROPE!

Plein de belles choses à annoncer au sujet de BEAU DOMMAGE! Tout d'abord, pour tous ceux qui s'amuse à jouer du piano dans leur salon, de la batterie dans leur sous-sol, de la guitare dans leur chambre à coucher ou d'autres instruments, ailleurs(...) ils pourront dorénavant se procurer un livre d'éditions intitulé "BEAU DOMMAGE VOLUME 1" qui réunit les musiques et paroles des chansons du premier microsillon.

Magnifiquement présenté, incluant des photographies inédites de chacun des membres du groupe, ce cahier est en vente dès maintenant sur le marché à un prix très abordable. Publié par "Les éditions Bonté Divine", c'est la première fois qu'un volume réunissant des partitions musicales est conçu et fabriqué au Québec.

Par ailleurs, vous pourrez participer à la fête d'amitié que vous proposera BEAU DOMMAGE le lendemain de Noël. En effet, le 26 décembre, l'émission "Dimanshowsoir" diffusée à l'écran de Radio-Canada, à 19h30, vous fera voir BEAU DOMMAGE qui accueillera le trio "Paul et Paul", Christiane Robichaud et Contraction, ainsi que Jocelyn Bérubé. Cette heure réalisée par Roger FOURNIER se veut un rassemblement des amis de BEAU DOMMAGE. Le groupe interprétera en exclusivité quelques-unes des nouvelles chansons qui paraîtront sur son troisième album. Mentionnons des titres comme "Tout va bien" et "ça fait longtemps".

D'autre part, les films "Québec Love" ont produit un film d'animation à partir d'une chanson originale de BEAU DOMMAGE écrite spécifiquement pour cette illustration mise en images sur une pellicule de 16mm., intitulée "Chanson pour l'immigrant". Réalisé par Côte Felx, Hubert Neault et Nicole Robert, ce court film utilise les "running shoes" comme éléments visuels. On y verra

OPINION

marcher, sauter, attendre et piétiner des espadrilles de fabrication québécoise, française, anglaise, italienne etc. Certains se souviendront peut-être d'avoir vu "Je suis moi", une chanson de Yvon Deschamps illustrée par cette même maison de production. "Chanson pour l'immigrant" pourra éventuellement être vue à la télévision ainsi que dans certaines salles de cinéma telles "Le Conservatoire d'Art Cinématographique".

Enfin, BEAU DOMMAGE nous quittera vers le 4 janvier prochain pour une tournée de deux mois en France et en Belgique. Il donnera quelque soixante spectacles dans la majorité des principales villes de ces deux pays, en compagnie du chanteur français Julien Clerc.

Du côté disque, un 45 tours devrait précéder la sortie du troisième microsillon. "Gisèle en automne" en est le titre et c'est la chanson tirée du film de Michel Tremblay et André Brassard, "Le soleil se lève trop tard". Ce 45 tours sera mis sur le marché au mois de janvier prochain.

Diane Massicotte
Attachée de presse.

A QUI DE DROIT,

Un événement unique s'est produit mercredi soir le 24 novembre dernier au Québec.

Une neige légère tombe lentement sur Montréal recouvrant l'asphalte et le béton d'un magnifique linéol blanc.

Armé de mon billet et d'excellent kashmir, je me dirige avec quelques amis vers la salle Claude-Champagne de l'école Vincent-d'Indy.

En arrivant sur les lieux, la police et les pompiers sont sur place. Merde!... Que se passe-t-il... Le camion d'équipement est renversé sur le côté. Heureusement, il est vide. On pose des questions, on récolte des "j'sais pas". Quoiqu'il en soit nous nous acheminons vers la salle. Au premier et même au deuxième coup d'oeil, on s'aperçoit qu'on est loin du Centre Paul-Sauvé ou du Forum.

Une magnifique salle de 1,000 places qui sont d'ailleurs toutes occupées. Ce qui est deux fois plus que Leslie West et même plus que certains groupes étrangers pourraient attirer. Sans publicité, sans passage sur les ondes, il faut le faire.

Le concert se déroulera dans

des conditions parfaites: magnifiques sièges, acoustique parfaite, jeux de lumière sobre mais efficace, des punchs bien en place (explosion au magnésium, laser, gros projecteur blanc dirigé dans la foule, fumée, etc...). Et surtout une foule mature et attentive. Un silence religieux (c'est le cas de le dire puisque l'école est un couvent de bonnes soeurs) afin de bien capter les ondes sonores. Mais après chaque morceau, c'est le délire.

Pour en venir au concert lui-même, il n'y avait pas que Dionne et Brégent; on retrouvait aussi Pauline Vaillancourt (voix solo) et quelle voix... Charles Barbeau (clavier) qui nous a gratifié d'excellentes passes au synthé. Ainsi que Jean Vanasse (percussions), le plément parfait à Vincent Dionne, en plus la voix de Jocelyn Bérubé (narrateur).

Une musique électro-acoustique qui fait bien sûr penser à Tangerine Dream mais encore plus à Klaus Schulze (Moon-dawn) et parfois allant jusqu'à Genesis instrumental. La scène est magnifiquement bien agencée, les claviers et les percussions sont rois et "maîtresse" sur cette scène. On passe des gongs, cloches, cymbales, caisses aux pianos, synthé, orchestron sans oublier les xylophones, vibraphones, timbales, orgues, etc....

Le concert débute à 20.00 heures et tout de suite l'enchaînement naît. Dionne est un percussionniste génial et en plus il est Québécois. Il n'est pas que rapide, il a aussi une technique incroyable et qui plus est, il a du feeling, contrairement à Gogham qui n'est que technicien. Brégent est un claviériste intelligent, il n'essaie pas de faire les solos les plus compliqués. Son travail très subtil serait plutôt dans la lignée des Minnear, Froese, Banks....

Le concert est divisé en cinq parties: Présence, le troisième jour, Campus, L'éveil du jeu et Ouverture (même si c'est pour clore le spectacle). Toutes les pièces sont magistralement interprétées et personnellement j'ai plané comme je ne l'avais rarement fait auparavant. Les

frissons ne m'ont pas lâché du spectacle tant la musique était divine.

Un mariage parfait de l'éclairage avec la musique, des musiciens superbes, que dire de plus. Décrire tel ou tel morceau serait vain et même prétentieux puisque le tout se tient ensemble. Pour bien comprendre l'importance et la portée de ce nouveau groupe (pas nouveaux musiciens), il faut acheter le microsillon ou aller les voir et surtout les écouter. Ce n'est pas à la radio que vous pourrez les entendre, d'ailleurs on n'entend plus grand chose de nouveau à la radio. On entend ce du reggae, du disco ou du rock. La musique progressive se perd lentement au Québec, enfin on ne sait plus quoi penser.

Le concert se termine mais l'enchantement subsiste et on a l'impression de ne plus porter sur terre.

Décidément je n'en reviens pas parce que je ne m'attendais pas à cela. Comme mes écrits me semblent vains. De toute façon, il n'est pas trop tard pour bien faire, découvrez Dionne Brégent parce que c'est merveilleux, féérique et en plus c'est québécois.

Dionne Brégent c'est une porte qui s'ouvre sur la musique électro-acoustique au Québec.

VOICI POP ROCK; FORMAT EXTRA CHEAP....

J'vous trouve ben naïeux depuis un p'tit bout d'temps... Prenez vous l'monde pour des caves?... J'explique: Premièrement, consacrer une couverture du journal en disant "Deep Purple se sépare", et ensuite n'en parler que 8 lignes (si j'en ajoute pas), j'crois pas que ça a grand allure. Pensez y... Une personne achète le journal pour avoir plus de détails sur la séparation du groupe, et il se retrouve avec 9 lignes (pis pas des pleines) qui disent rien, et une vieille photo qui a paru au moins 5 fois dans le journal. C'est ben d'valeur de dire ça d'même, mais c'est vraiment CAVE (C-A-V-E).

Deuxième, vot'mise en page est plus que cheap depuis [suite à la page 6]

POP ROCK

Jeunesse

Publié par les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92 Chambly, P.Q. Tel. 658-2208

Editeur: Les Editions Jaureau Inc.
Directeur: Jean-Jacques Bertrand
Administrateur et annonces: 658-6516
Rédaction: 521-7260
Rédacteur en chef: Jacques Landry
Relations extérieures: Mario Lefebvre
Collaborateurs: Marie-France Rémillard, Marc Chénard, Yves Thériault, Martial Beauregard
Photographes: Henry J. Kahanek, Marie-France Rémillard, Denis Lapalme, Daniel Masse, Michel Berdnikoff
Maquettiste: Jacques Rainville
Composition: Québec Chambly Litho.
Imprimerie: Richelieu Roto Litho Inc.
Distribution: Les Distributions Eclairs, 8320 Place de la Lorraine, Ville d'Anjou.
Abonnement: 12.50 par an, courrier de deuxième classe, enregistrement No 2757. Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada.
POP ROCK n'est pas responsable des textes, illustrations ou photos qui engagent seulement leurs auteurs. Tous les documents reçus par le courrier ne seront pas retournés et leur envoi implique le consentement de l'auteur face à leur publication dans nos pages.

C'EST QUOI LE NOUVEAU FM "QUÉBÉCOIS" ?



**Y'A DU
"QUEBÉCOIS"
DANS L'AIR
CKOI-FM 96,9**



**ICI DANIEL GREGOIRE,
JE SUIS EN ONDES
LES MATINS DE
6hre à 10hre DU
LUNDI AU VENDREDI**



**ICI GEOFFREY
OLIVIER BROWN,
JE SUIS EN ONDES DE
10hre à 14hre
DU LUNDI
AU VENDREDI**




**ICI ROBERT
BOULANGER,
POUR MA PART
JE SUIS EN ONDES DE
14hre à 18hre DU
LUNDI AU VENDREDI**



**ICI CLAUDE RAJOTTE,
JE PASSE MES
SOIREEES EN ONDE DE
18hre à 22hre DU
LUNDI AU VENDREDI**



**ICI COCO, LES FINS
DE SOIREEES ET LES
DEBUTS DE JOURNEES
JE SUIS EN ONDES DE
22hre à 2hre DU
LUNDI AU VENDREDI**



**ICI GERARD LAMBERT,
SI VOUS VOULEZ
PASSER UNE NUIT
BLANCHE JE SUIS EN
ONDES DE 2hre à 6hre
DU LUNDI
AU VENDREDI**



**FM 96.9
ckoi**

UN NOUVEAU FM CONTEMPORAIN QUE BEAUCOUP ATTENDAIENT

CKOI-96,9 LE NOUVEAU FM "QUÉBÉCOIS"



Le bloc

La directrice musicale de CHOM, la charmante Peggy Colston, est ici entourée des Bee Gees. La photo fut prise lors de la petite réception organisée par Polydor, avant leur spectacle à Montréal, le 30 novembre dernier.

“Run with the Pack” certifié platine

Le troisième album “Run with the pack” de l'excellent groupe britannique Bad Company, fut certifié album de platine (plus de 1 million de copies écoulées) par la Recording Industry Association of Ameri-

ca (RIAA), le 1er décembre dernier. Le groupe a vendu jusqu'à date plus de 3 millions d'albums. Leurs deux premiers disques “Bad Company” et “Straight Shooter” ont aussi remporté des albums de plati-

ne. Formé il y a trois ans, Bad Company a créé une sensation dans l'industrie de la musique quand leur premier 45 tours “Can't Get Enough” et leur album “Bad Co.” ont grimpé rapidement sur les palmarès.

L'étonnement continua, lorsque qu'il entreprit sa deuxième tournée américaine, moins d'un an plus tard, en remplissant tous les plus grands stades et Forums, incluant le Madison Square et le Forum de Los Angeles. A leur troisième tournée, Bad Co. brisa les records de foules de Elton John (Auditorium municipal de Mobile, en Alabama) et de Led Zeppelin (Colisée de Jacksonville, en

Floride). Mick Ralphs, Paul Rodgers, Simon Kirke et Boz Burrell, qui forment Bad Company, furent les premiers à signer avec la compagnie de disques de led Zeppelin, Swan Song. Tout comme Led Zep., Bad Co., est sous la gérance de Peter Grant. Un nouvel album de Bad Company devrait sortir à la mi-janvier.

M.F.R.

Opinions (suite de la page 4)

queq'semaines... Si vous voulez rire, référez vous au no 16, pages 20-21... Ah Ah Ah... Vous en gaspillez de l'espace... On voit des demi-colonnes et même 3-4 de colonnes vides... C'est un flagrant délit...

Pis j'vois qu'vous parlez du Cinéma, de la TV, des livres... Bientôt on pourra voir les recettes de Pol Martin, et peut être des trucs pour conserver les plantes davantage...

Vous êtes une bande de niaiseux...

MICHEL GUINDON

VDGG

Depuis le mois d'octobre je suis un vrai fan de VDGG. J'aimerais savoir quels ont été les disques produits par le groupe entre les albums “The Aerosol Grey Machine” et “Pawn Hearts”. Quel âge a Peter Hammil? Quels sont les albums qu'a produits le groupe Morse Code. A propos de Morse code leur dernier album est écoeurant... Leur spectacle aussi d'ailleurs. C'est tout un show visuel qu'il ne faut pas manquer lorsqu'ils iront chez vous.

Quels sont les projets de Peter Gabriel? A quand la venue de Genesis au Québec? Pourriez-vous faire la critique de l'album “Root” par Genesis en importation. Et pour finir, j'aimerais savoir s'il est possible de se procurer des Pop-Rock parus il

ya un certain temps.

S.V.P. je voudrais que vous répondiez à mes questions.

Merci à l'avance.

Votre lecteur assidu
Luc Bureau
585 Chevrier
Sherbrooke, P.Q.

SALUT POP ROCK,

Je voudrais que vous publiiez ma lettre car je voudrais avoir quelques petits renseignements au sujet de Glenn Hughes et David Coverdale tous les deux des ex-Deep Purple. J'aimerais que vous me donniez quelques petites précisions telles que: le lieu et la date de naissance de chacun d'eux, que faisaient-ils avant de se joindre à Purple. j'aimerais aussi que vous parliez de Trapèze l'ancien groupe de Hughes.

Une fan de Purple,
Ginette Campeau
Verdun.

CHER POP ROCK:

Bonjour,

C'est la première fois que je vous écris et j'en suis très heureux. je suis abonné à votre journal depuis près de trois ans, et je le trouve meilleur et plus complet de numéro en numéro. Maintenant j'ai un petit problème; j'aimerais savoir si dans votre colonne “spectacles à venir” vous pourriez inscrire aussi les gros spectacles qui se donnent à New-York et Toronto.

Où il y a-t-il une façon de s'informer à un endroit? En autre mots y-a-t-il une façon de le savoir avant le spectacle et non après le spectacle. (ex.: The Who) à Toronto.

Merci

Lâchez pas!
Normand Bergeron
72 Jean-Talon
Montréal

BONJOUR,

C'est au nom de tous les Kébécois amateurs de belles choses que je prie le patron de la musique progressive (il en existe sûrement un) d'inspirer les membres de Gentle Giant afin de produire un prochain album digne de leur réputation.

Si l'aiguille de ma table tournante n'a pas souvent effleuré les sillons de “Interview”, c'est qu'il ne m'a pas vraiment accroché. Chose certaine, la prochaine oeuvre du Géant ne pourra être aussi décolorée que cette dernière.

Aussi, je tiens à féliciter Radio-Québec (canal 17, à Montréal) qui pour ses thèmes d'émissions, utilise des musiques de Pink Floyd (Shine on you Crasy Diamond), Triumvirat (différents airs de Spartacus), Harmonium (histoire sans paroles) et Gentle Giant (Proclamation).

Salut ben,



“Quatro et Garfield au Grand Salon du Domaine Mascouche”

Le prince du génie électronique Michael Quatro était de passage au Grand Salon du Domaine Mascouche, du 22 au 26 décembre dernier. Quatro nous avait présenté un excellent spectacle lors de sa première venue à Montréal, en première partie du spectacle des défunts Guess Who. Michael n'en est pas à ses premières armes dans le métier, puisqu'il nous a présenté jusqu'à date deux albums; soit son petit chef-d'oeuvre, “In collaboration with the Gods” et “Dancers, Roman-cers, Dreamers et Schemers”. Dans la prochaine édition de Pop Rock, on vous présentera une entrevue réalisée avec ce petit génie de Quatro. Le Grand Salon nous présentera aussi du

28 décembre au 2 janvier le fantastique groupe torontois Garfield. Ce groupe qui avait émerveillé plus d'une personne lors de son passage au Mustache's Club et en première partie des Doobies Brothers, au Forum sera de retour en terre québécoise. Garfield est sans contredit présentement l'un des groupes torontois les plus populaire au Québec. Garfield, c'est un son très spécial que vous aimerez. Les billets pour le spectacle sont au prix de \$5.00, en vente à la porte seulement. le party de la veille du Jour de l'An est inclus. Donc, le Grand Salon du Domaine Mascouche a su nous combler encore une fois en présentant les irremplaçables Quatro et Garfield.

Les Strawbs: une agréable surprise

Il y a quelques semaines, je parlais dans la section des disques du nouveau microsillon des Strawbs, un album titré "Deep Cuts". Aux dires de plusieurs, je fus d'une cruauté méchante, jusqu'ici inégalée. On m'a accusé ouvertement d'être injuste face aux Strawbs, d'être catégorique dans mon approche face au nouveau style musical (plus rock moins subtilement progressif) du groupe.

Et bien, j'attendais avec impatience leur venue à Montréal pour vraiment voir où en étaient rendus les quatre musiciens des Strawbs. Et c'est O'National que j'ai pu le faire lors d'une merveilleuse soirée dans un décor gargantuesque, fort propice à la présentation de pareils concerts.

Les Strawbs sont toujours aussi excitants en spectacle... heureusement. Ce qu'on avait droit de leur reprocher lors de la parution de "Nomadness" puis de "Deep Cuts" n'a pas sa place lors des représentations "live". En spectacle, Strawbs devient plus électronique, et ceci implique un emploi plus fréquent de divers synthétiseur et autres claviers ainsi qu'une réédition fort intéressante du guitariste Dave Lambert, de toutes les pièces du répertoire.

Les claviers, instruments délaissés lors de l'élaboration des deux derniers albums deviennent sur scène forts importants. Ils remplissent magnifiquement les musiques de Cousins et compagnie. Pour prouver à quel point on y attache de l'importance, ajoutons qu'en spectacle, les Strawbs amènent avec eux deux joueurs de claviers.

Tout d'abord à l'extrême droite de la scène, un petit bonhomme aux lunettes rondes du nom de John Mealing s'occupe des pianos, orgues et synthétiseurs. De l'autre côté, un grand monsieur aux moustaches appelé Robert Kirby prend soin des mellotron, pianos électriques et synthétiseurs.

Ce ne sont pas là des claviéristes extraordinaires, des musiciens de la trempe d'un Banks ou d'un Emerson mais ensemble, ils savent créer un climat musical avidement recherché par tous les vieux fans des Strawbs (qui ont déjà aligné des claviéristes aussi connus que Rick Wakeman, Blue Weaver (maintenant avec les Bee Gees) et l'excellent John Hawken parti l'an dernier).

LAMBERT, LE MAGNIFIQUE
La formation officielle des Strawbs est désormais compo-

sée de Messieurs Chas Cronk à la basse, Rod Coombes à la batterie (et au synthesized drums) David Cousins à la guitare mais surtout à la voix) et finalement du guitariste Dave Lambert qui impressionne constamment avec son jeu fort simple mais tellement efficace.

A l'opposé de Cousins, Lambert est un véritable rocker. C'est lui qui ajoute une touche un peu plus "heavy" aux musiques des Strawbs. Je n'approuve pas toujours de pareilles interventions mais il reste que Lambert effectue un remarquable travail au sein de la formation britannique.

Les Strawbs ont tous démontrés d'ailleurs l'autre soir qu'ils étaient des musiciens d'une extrême compétence, des hommes fort respectables. Ils amorcèrent le spectacle avec "My Golden Salamander" pour ensuite tomber dans une version fort pesante de "Simple Visions", l'une des meilleures chansons du nouvel album.

Puis c'est le retour en arrière avec "Aurum", "Hero and Heroine", "Ghosts", "Lemon Pie", "Round and Round", "Out in the Gold", "Down by the Sea", "Lay Down" (offerte en rappel), "Grave New World", ainsi que "The Promised Land".

Strawbs jouera aussi quelques-unes de ses nouvelles compositions telles que "I Only Want My Love to Grow in You", "Hard Hard Winter", "My Friend Peter", "The Soldier's Tale" et "So Close and Yet so

Far Away".

DEUX RAPPELS EXCITANTS

Le public raffolera de cette excitante performance. On demandera aux Strawbs de revenir deux fois. Trois fois même, si ma mémoire est bonne (et ce soir-là, vous savez...).

De toute façon, Strawbs jouera une pièce anthologique alors que Cousins informera chaque spectateur que les Strawbs furent le premier groupe "bluegrass" d'Angleterre il y a plus de six ans.

Cousins sortira son banjo, et le party commencera. Ce sera malheureusement trop court. Strawbs reviendra tout de même pour chanter "une chanson pour Montréal", "Chérie, je t'aime".

Ce sera l'hystérie, puis la fin. Strawbs aura surpris plusieurs avec une performance magistrale, surprenante et digne de leur réputation.

MARIO LEFEBVRE

ALAIN PARE ASSOCIES PRESENTE

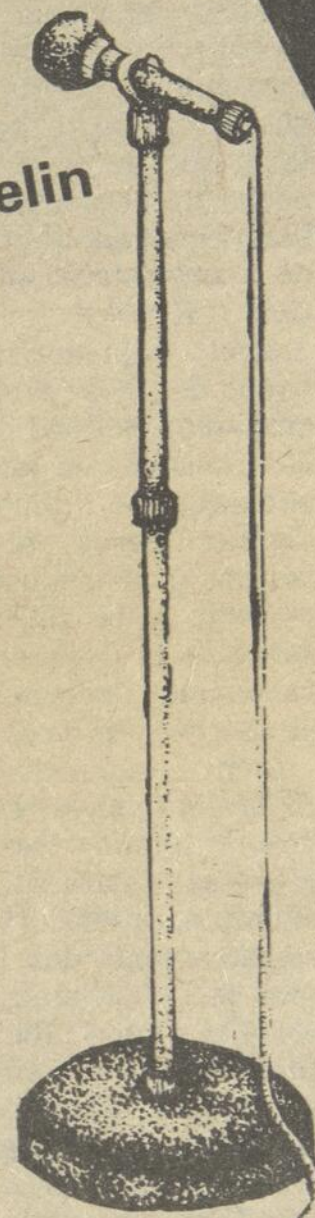
EN TOURNEE
JANVIER:
Dionne-Brégent
A'vnir

FEVRIER:
Claude Dubois
Jean-Guy Moreau
Av'nir

Corcoran Et Gosselin
Dionne-Brégent
Bruce Cockburn

MARS:
Claude Dubois
Louise Forestier
Corcoran Et Gosselin
Le Temps

AVRIL:
Louise Forestier
Hugues Aufray
Pollen
Le Temps



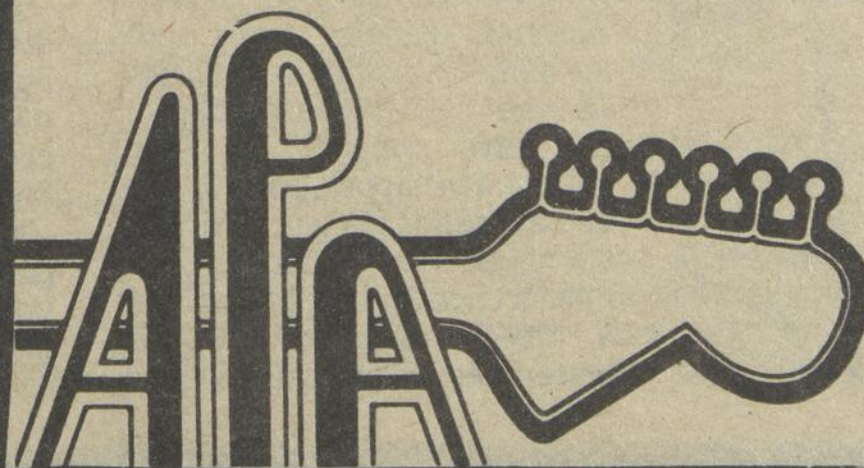
LES MEILLEURS CONCERTS ROCK QUEBECOIS

LES COURTIER DU SHOWBUSINESS

INFORMATION

Alain-Paré Associés

Case Postale 246,
Succursale Westmount,
Montréal, Québec, H3Z 2T2
(514) 844-1959



(Suite de la page 3)

dut en coûter à plus d'une personne de le faire aboutir. C'était la rencontre du "cover design" (motif et facture de pochette), réservé aux enregistrements de jazz, et de ceux, beaucoup moins sobres, qui étaient de rigueur pour les disques de variétés ou de rock. Le long-player — introduit en 1948 par Peter Goldmark, président de CBS — était sur le point de connaître un essor considérable en matière de pop music, et cristallisait une tendance croissante chez les musiciens pop: celle de ne plus se limiter au cadre coercitif des quarante-cinq tours simples (simples), dont les long-players demeuraient encore la somme, la juxtaposition périodique. Plus cet essor se confirma, plus on s'aperçut qu'il mettait l'artiste en position forte vis-à-vis de la compagnie: nature, enchaînement et durée des morceaux furent graduellement laissés à sa supervision. On en arriva ainsi au développement du "concept album", c'est-à-dire du trente-trois tours qui, au lieu d'être un simple recueil de quarante-cinq tours ou de morceaux disparates, formait un tout plus uni. "Aftermath", qui date de 1966, fut sans doute le premier véritable "concept album" des Rolling Stones. Mais dès leur long-player de 1964, ne serait-ce qu'en raison de sa physionomie extérieure, ils fondèrent de nouvelles habitudes. Habitudes qui allèrent en s'amplifiant et occasionnèrent des remous notables. En 1964, il ne s'agissait au fond que d'éviter un titre comme "Voilà les R.S." ou encore "Les fabuleux R.S.". En 1968, avec "Beggars banquet", le sujet de pochette était à imposer et non plus à éviter, sauf du point de vue des dirigeants de la compagnie: il devait représenter un mur de W.C. publics sur lequel étaient inscrits, sous forme de graffiti, les titres et autres mentions se rapportant au disque.



Decca ne l'autorisa pas, de peur sans doute que sa réputation s'en trouva atteinte. Mais l'important était moins, à la vérité, de "faire passer" le projet que de mieux dévoiler la position de la firme. Le rôle officieux de l'artiste étant de repousser le plus possible la limite de ses droits vis-à-vis de la censure, dont il n'y a certes pas lieu d'estimer la parole infaillible, la firme éditrice occupe une place intermédiaire qui, dans les cas jugés "extrêmes", tend à se confondre avec celle du censeur légal. "Pourquoi accepter que des entrepreneurs imposent leurs jugements moraux?", déclara Mick Jagger à l'occasion de dilemme; l'unique forme de censure qui ait quelque valeur est celle que l'artiste s'impose lui-même." Devant la rigidité de leur compagnie, les Rolling Stones décidèrent de ne laisser publier le disque qu'avec un recto de pochette présentant sur fond blanc leur nom, le titre global de l'enregistrement et la mention "R.S.V.P.". Plus tard, Jagger exprima son dédain pour de tels conflits ("Qui croyaient-ils donc protéger?"). Et le souci de ne pas encourir la censure, que manifestèrent les disques Decca, fut l'une des raisons pour lesquelles le groupe prit à la fin des années soixante la décision de ne pas renouveler son contrat avec eux et de créer sa propre marque.

Bien évidemment, l'attitude de la compagnie, comme celle de tout le show business, trouvait sa justification en des exemples antérieurs: divers enregistrements des Rolling Stones, tels "Satisfaction" (1965) et "Let's spend the night together" (1966), s'étaient vu refuser l'accès de certaines stations de radio, et le groupe avait été convié à en altérer les propos lors d'émissions télévisées comme l'"Ed Sullivan Show" de New York. Ce qui n'était pas nécessairement pour le défavo-

riser sur le plan commercial. Mais il semble que Decca — London aux Etats-Unis — ne se soit jamais bien accommodé de l'image publique faite aux Rolling Stones. Ayant ressenti de bonne heure le caractère factice des rapports professionnels, le groupe s'attachait à ne pas y céder. Pour autant, il ne mesurait pas d'avance ce qu'allait entraîner tel ou tel de ses enregistrements, et sa renommée de provocation insolente grandit dans une certaine mesure sans qu'il l'eût réellement voulu. L'interdiction de "Street fighting man" [Combattant de rue] dans plusieurs villes américaines, en particulier Chicago où la municipalité redoutait une recrudescence d'émeutes (1968), ne fut pas sans le surprendre. Bien qu'un couplet comme celui qui suit laissa aisément présager des attitudes hostiles:

"De tous côtés j'entends le son de

Pieds qui marchent et chargent.

C'est que voici l'été

Et c'est le bon moment

Pour combattre dans la rue".

Leur défiance à l'égard du show business n'empêcha pas les Rolling Stones de nourrir des ambitions en son sein. C'est même de cette tendance que naquit, entre 1970 et 1971, la société Rolling Stones Records, dans laquelle ils s'assurèrent des fonctions centrales. Dès 1967, Mick Jagger avait pu se déclarer "hors de la scène pop" et surtout concerné par le disque, songeant même à créer une marque avec Paul McCartney, des Beatles. Il avait antérieurement pris part à quelques productions sous label Immediate, petite marque indépendante dirigée par Andrew Oldham et qui devait faire faillite en 1970. Fin 1968, les Rolling Stones concurent eux-mêmes un spectacle destiné à la télévision, "The Rolling Stones Rock and Roll Circus", qui réunissait de nombreux artistes — les Who, Eric Clapton, John Lennon, Yoko Ono, Marianne Faithfull, Jethro Tull, Mitch Mitchell — et concrétisait leur absence totale d'intérêt pour les émissions déjà en place. Quelques années plus tôt, ils avaient déjà exprimé une aversion profonde pour les "Concerts apprêtés" du Palladium, music-hall londonien où ils s'étaient produits. De cette succession de faits résulta pour eux la nécessité d'acquiescer une indépendance plus complète en regard des différents secteurs du show business. Leur existence, désormais internationale, devait s'accomplir en une prise de position nouvelle. Une fois consommée leur séparation d'avec Andrew Oldham, survenue quelque temps après les démêlés judiciaires de 1967, ils rejetèrent l'idée de trouver un autre manager et firent simplement appel, pour la bonne réalisation de leurs enregistrements, à un producteur — en l'occurrence Jimmy Miller. Liés à Decca jusqu'en 1970, ils prirent bien avant cette échéan-



ce la décision de ne pas renouveler l'accord.

Rolling Stones Records, société devenue opérante en 1971, relève d'une organisation établie conjointement par le groupe et les divers responsables dont il s'est entouré. De statut indépendant, elle est distribuée aux Etats-Unis et au Canada par Atlantic-Atco, en Europe par WEA International et en France par WEA Filipacchi. Initialement, les Rolling Stones avaient été séduits par l'idée d'en confier la distribution à de plus petites compagnies, comme Blue Thumb en Amérique et Island en Grande-Bretagne. Mais sans doute y renoncèrent-ils en considérant qu'elles seraient facilement débordées, Rolling Stones Records s'inscrivant d'ailleurs aujourd'hui dans un complexe de plusieurs sociétés. Lors des délibérations relatives au choix des groupes de distribution, plus de vingt marques proposèrent leurs services. Mais en dépit des apparences, les principaux intéressés ne songeaient pas à "bâtir un empire", et si le nouveau cadre de leurs activités pouvait accueillir d'autres productions que les leurs, rien n'y était prévu pour alimenter sans trêve un catalogue classique. Marshall Chess et Trevor Churchill y furent nommés directeurs pour l'Amérique et l'Europe respectivement; les Rolling Stones convinrent avec eux de faire paraître six long-players sous leur nom dans les quatre ans à venir, ainsi qu'un nombre indéterminé de productions annexes.

Parmi leurs objectifs au moment où fut créée la compagnie, on retient le contrôle du prix des disques et son maintien au niveau le moins élevé possible, la recherche de nouvelles méthodes de distribution et la suppression des intermédiaires inutiles. La "liquidation du passé" sur le plan des affaires donna lieu à quelques affrontements, d'une part avec Decca dont les initiatives, bien que légales, mécontentèrent le groupe; d'autre part avec Allen Klein, homme de finance américain qui s'était chargé de ses intérêts à partir de 1965.

Seuls censeurs à présent des disques qu'ils produisent, tout au moins jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'attention de la censure officielle, les Rolling Stones décident librement du contenu et du contenant. La pochette de "Sticky fingers" (1971), qui représente un blue-jeans photographié en gros plan à la hauteur du bassin, est



pourvue d'une véritable fermeture Eclair à l'endroit de la braguette. (Dans l'édition espagnole, cette pochette due à l'imagination d'Andy Warhol a été supprimée, comme du reste le morceau "Sister morphine", illustrant avec trop d'évidence la toxicomanie). Celle d'"Exile on Main Street" (1972), moins spectaculaire et beaucoup plus brouillonne, tourne d'une certaine manière en dérision l'absurde pouvoir qu'exerce l'emballage sur le consommateur, tout en comptant avec le pouvoir en question. L'ambiguïté qu'il y a là dans la façon dont on s'adresse au client est simultanément à l'image du groupe, qui cultive une certaine distance envers les éventuelles interprétations de son attitude, et à l'image de la meilleure musique pop, qui n'est ni le strict produit de l'industrie, ni le reflet "total" des aspirations de son public; gageons que si elle prétendait à la seconde de ces qualités, elle serait bien le fruit de la pensée industrielle.

"Je me demande quelquefois si mon attitude à l'égard de la profession a changé avec les



années. En fait, j'y ai toujours mis beaucoup de cynisme. Et d'espoir aussi... On commence en ne demandant qu'à être reconnu. Et puis, quand cela arrive, on vise un peu plus haut. Mais j'ai toujours conservé un fond de cynisme, comme par prévention. Si cela doit mal tourner, je sais sur quel sentiment me rabattre". Ces mots de Mick Jagger sont ceux d'un être qui, pour avoir reçu la consécration commerciale du business, ne s'en est pas moins sauvé par le fait que rien ne le prédisposait à la prendre au sérieux. Les Rolling Stones ont obtenu onze disques d'or. Ils se partagent individuellement entre plusieurs activités (découverte de nouveaux musiciens, production de disques, cinéma) qui affermissent leurs liens avec un milieu où est entretenue à presque tous les niveaux l'admiration de la réussite. Mais, fidèles en cela au manque délibéré de conformisme qu'ils manifestaient au show business en donnant vers 1964 un avis maussade sur les disques que leur soumettaient les animateurs de l'émission télévisée "Juke Box Jury", ils ont conservé à leur expression une irréductible rugosité. Sujet d'une indépendance dont ils répugneraient à se départir.

En décembre 1966, le New Musical Express nommait les Rolling Stones "Premier Groupe de R & B d'Angleterre" et désignait "Satisfaction" comme la meilleure chanson de l'année écoulée. Ce qui, avec la demi-absurdité de tout référendum consacré à la musique, donnait au moins une indication claire de la popularité de l'orchestre. Popularité qui, en 1967, dut se maintenir en grande partie sur un élan acquis.

Aux Etats-Unis s'ouvrait l'ère psychédélique, dont la cote ouest fut le creuset d'origine: célébration en musique et en collectivité du "voyage" que permettaient d'entreprendre le LSD et la marijuana, semailles d'Amour et de Paix, culte vite "récupéré" du Flower Power, établissement des hippies en communautés... Bien qu'avant toute circonscription à la Californie, ces tendances se répercutèrent de loin en loin, et l'on sait qu'il y en eut une version locale à Londres, l'UFO, qui avait son siège dans Tottenham Court Road. Les perquisitions policières étaient fréquentes parmi les rassemblements qui s'improvisaient là où les lieux le permettaient, et la musique pop la plus proche de ces réalités se heurta de diverses manières à la censure. Les Beatles, avec "Sergeant Pepper's", firent sentir qu'ils modifiaient leurs positions et ne vivaient pas en deçà du cours des événements. Quant aux Rolling Stones, moins prompts et sans doute aussi moins enclins à manifester leur adhésion au Flower Power, ils eurent place dans l'actualité surtout à cause des démêlés judiciaires qu'ils connurent à partir du mois de mai, au retour d'une tournée européenne qui devait être la dernière à laquelle participa Brian Jones.

Mick Jagger et Keith Richard furent d'abord arrêtés par la police dans la maison du Sussex

que possédait le second, puis libérés sous caution en attente du procès. On avait découvert dans la veste de Jagger des tablettes de deux sortes d'amphétamines — achetées légalement en Italie. Le procès des deux musiciens, dans lequel se trouvait aussi impliqué Robert Fraser, directeur d'une galerie d'art, eut lieu le 27 juin à Chichester. La cour du West Sussex prononça son verdict avec une rapidité spectaculaire, condamnant Jagger à trois mois de prison pour possession illégale de deux types de drogue et Richard à un an pour avoir autorisé sous son toit l'usage de chanvre indien. Le 29 juin, ils furent écroués aux prisons de Brixton et de Wormwood Scrubs; le 30, on leur rendit la liberté contre une caution de sept mille livres chacun. Il était clair qu'on avait voulu "faire un exemple", et le fond de la condamnation visait davantage l'identité publique des inculpés, autrement dit ce qu'ils "représentaient", que leur transgression de la loi, saisie à la hâte comme un prétexte providentiel. D'ailleurs, le Times souligna la manœuvre dès le 1er juillet, ce qui — vu l'éminente respectabilité du journal — en mit la grossièreté en évidence. On put y lire, entre autres réflexions, que les tablettes possédées par M. Jagger "ne sont pas des drogues très dangereuses et, correctement dosées, ne le sont pas du tout"; que "les fabricants italiens les recommandent à titre de stimulant et de remède contre le mal de mer"; que la rigueur des juges n'avait pas été jusqu'à établir avec un excès de netteté la distinction à faire entre les différents cas examinés (quatre ou cinq en tout); et qu'enfin, "est-ce que M. Jagger aurait été considéré de la même façon s'il n'avait pas été connu, avec toute l'hostilité qu'a pu faire naître sa célébrité?".

Le groupement des Who, en tout cas, fit connaître le fond de sa pensée en enregistrant deux morceaux de Jagger et Richard ("The last time" et "Under my thumb"). Les Who avaient du reste l'intention d'en graver d'autres le plus régulièrement possible, jusqu'à la libération des deux Rolling Stones. Mais, d'une part, celle-ci eut lieu sans tarder, et, d'autre part, la sentence du mois de juin fut retirée fin juillet après intervention de la cour d'appel. L'Establishment ravalait sa colère.

Brian Jones dut aussi comparaître devant les tribunaux pour usage de drogue. Il fut envoyé comme Keith Richard à Wormwood Scrubs et en sortit sous caution (octobre). Mais ses ennuis avec la justice ne se réglèrent pas aussi définitivement que ceux de ses partenaires; il fut en effet arrêté à deux reprises, notamment après avoir été découvert en possession de résine de cannabis, et ne se trouva tiré d'affaire sur ce plan qu'en septembre 1968. Sa santé déclinait en outre de façon alarmante et on l'hospitalisa deux fois en état d'épuisement. Il fit cependant une apparition comme spectateur à Monterey (Californie), lors du premier



"... Parce que j'ai bien l'air de ne pas pouvoir t'oublier en buvant..."

grand festival international de rock.

Les Rolling Stones se séparèrent d'Andrew Oldham à la suite de leurs procès, apparemment parce qu'il ne s'était manifesté à aucun moment au cours de leur durée (Oldham séjournait alors à Hollywood). Cela explique, à part égale avec le temps dévolu aux affaires de justice, la lente réalisation de l'album "Their satanic majesties request", qui parut en décembre 1967 après environ six mois de préparation intermittente. La pochette du disque, dépliant comme celle de "Sergeant Pepper's", s'ouvrait sur un montage de scènes historiques et présentait au recto — un motif aux effets stéréoscopiques, signe d'une période pendant laquelle la pop music se cherchait de nouveaux atours avec un rien de complaisance. Précédemment, le groupe avait publié "Between the buttons", long-player achevé au contraire en très peu de temps, ainsi que deux 45 tours simples: "Let's spend the night together", interdit aux Etats-Unis sur diverses chaînes radiophoniques, et "We love you", dont l'introduction fait ironiquement référence aux procès dont il vient d'être question (bruits de chaîne, pas d'un geôlier, claquement d'une porte de cellule). Sur le marché américain, ce sont surtout "Ruby Tuesday" — verso du premier 45 tours cité — et "Flowers", recueil de succès épars, qui firent impression. On relève d'autre part la version de "Paint it black" qu'enregistrèrent Eric Burdon et les Animals, incluse dans un album plaisamment intitulé "Winds of change" (Vents de renouveau). "Etrangement, cette année a été heureuse à beaucoup d'égards", opina Mick Jagger tandis que s'annonçait 1968.

Deux concerts seulement, et à plus d'un an d'intervalle, furent

donnés par les Rolling Stones entre avril 1967 et novembre 1969. Le premier eut lieu le 12 mai 1968 et se plaça sous le patronage du New Musical Express. Le second, en forme d'hommage à Brian Jones qui venait de mourir, prit place à Hyde Park (Londres) le 5 juillet 1969. Ce creux dans la carrière du groupe correspondait au contre-coup de son surcroît d'activité passée aussi bien que de ses difficultés extra-professionnelles. Ses efforts s'exercèrent néanmoins dans le sens d'un rétablissement de sa cohésion interne, mais qui ne s'avéra possible qu'au prix de l'abandon d'un membre et de son remplacement. La nouvelle physionomie qu'offraient les Rolling Stones à Hyde Park, où Jagger récita deux couplets du poème de Shelley "Adonais", était comme intemporelle: rescapés d'une aventure dont on eût dit qu'elle les laissait autres qu'elle ne les avait pris, ils semblaient devoir faire corps pour le reste de leurs jours avec la mythologie pop, tout en laissant comprendre qu'ils y attachaient moins de prix que jamais. Quoi qu'il en fût, et Mick Taylor était présent pour le suggérer, ils s'appêtaient à reprendre la route, celle qui lance l'artiste à l'assaut de son temps et pour laquelle ils paraissent bien être nés.

Deux disques importants, bien qu'enregistrés durant une phase à peu près exempte de contacts avec le public, avaient annoncé en 1968, le ressaisissement du groupe: "Jumpin' Jack Flash", cité parmi les "top singles" du Cash Box, et "Beggars banquet", dont la sortie fut retardée de trois mois à cause du litige que fit naître le sujet de pochette proposé. En juillet 1969, c'est-à-dire à l'époque du concert de Hyde Park, parut "Honky tonk women", où l'influence de country and western américain se limitait à un

climat de mélodie — les paroles du morceau relevant bel et bien de la théâtralité "méchante" dont s'entoure Mick Jagger:

"J'ai rencontré à Memphis une reine de troquet imbibée de gin

Elle a essayé de m'emmener au-dessus pour une petite cavalcade

Mais elle a dû me soulever à la force de son épaule
Parce que j'ai bien l'air de ne pas pouvoir t'oublier en buvant.

Ce sont les femmes de bas-tringues
Donnez-moi, donnez-moi le blues du bas-tringue."

Le 9 juin 1969, Brian Jones quitta le groupe. Dès le 13, Mick Taylor s'en voyait membre. Et le 10 juillet, les funérailles du premier se déroulèrent à l'église où il avait été enfant de chœur, en présence d'un receveur qui lut à haute voix l'épithète que Jones avait lui-même écrite ("Ne me jugez pas trop sévèrement"). Mais, soucieux de l'avenir, Jagger se trouvait déjà en Australie, pour le tournage de "Ned Kelly". A l'automne, d'erechef, les Rolling Stones avaient rendez-vous avec l'Amérique.

La nature de leur popularité, mêlant étroitement l'approbation des uns et la réprobation des autres, avait considérablement réduit — sinon anéanti — le tort qu'eussent pu leur causer les embarras dont ils se dégageaient. En fait, ils étaient de taille à ne pas souffrir de ces déboires retentissants: loin de constituer un dossier désobligeant pour eux, ils contribuaient à les rendre plus vrais que nature dans l'esprit d'une grande partie de leurs fans. "Entre l'alcôve et la potence", ils prenaient équilibre en chemin sur le scandale et le ragot. Il y a de fortes probabilités pour qu'on tienne en eux le groupe de pop music le plus puissamment "bâtard" de son temps.

Le Jazz

Un peu de tout

Dans cet article, vous aurez l'occasion de lire en première partie quelques suggestions de disques qui, à l'occasion du temps des Fêtes, seraient susceptibles d'intéresser les jazzophiles. En seconde partie, je vous présenterai une liste de quatre concerts à surveiller dans un prochain avenir.

Voici donc une liste de différents microsillons que je juge représentatifs et intéressants de quatre styles différents:

1- Jazz rock et populaire

PAUL HORN: Itura da Sol (Epic PF 34231)

Un disque de musique sud-américaine, bien plus intéressant que la plupart dans ce genre. Il nous présente des duos avec ou sans fond orchestral entre Paul Horn à la flûte et un jeune compositeur de talent Egberto Gismonti à la percussion, je crois. (Note: Le manque d'informations d'enregistrement est un fait à déplorer ici).

JOHN PAYNE: Bed time Story (Arista AL-1025)

Un orchestre "jazz-rock" qui me semble plus intéressant que la majorité de leurs confrères. Malgré quelques clichés, ils savent faire preuve d'un peu plus de créativité dans leur jeu. Leurs pièces sont moins confinées car l'improvisation tient une place plus importante. En bref, ce groupe est un des rares à faire un pont intéressant entre les deux genres.

2- Jazz traditionnel

DÉXTER GORDON: The Montmartre Collection (Vol. 1) (Black Lion BL 108)

Ce disque nous révèle une des maîtres du saxo-ténor. Un swing honnête et franc s'institue dans chacune des quatre plages. Ce disque, enregistré en 1967, n'a rien perdu de sa verve et de sa créativité. Un disque qui devrait figurer dans toute collection de jazz.

COLEMAN HAWKINS: Sirius Pablo (2310-707)

Le dernier disque du père du saxophone ténor, à peine deux ans avant sa mort. Il y a une certaine tristesse qui couvre ces plages: les derniers adieux d'un maître fatigué mais qui est capable de nous émouvoir en dépit de cela. (Écoutez surtout le coda à la fin de "Time on My Hands").

BEN WEBSTER: Atmosphere for Lovers and Thieves (Black Lion BL 111)

Le grand maître de la ballade est à son meilleur ici et sa sonorité chaude enveloppe chaque thème et fait ressortir toute la beauté que la musique peut posséder. Excellent pour ceux qui sont romantiques de nature.

3- Jazz moderne

JOHN COLTRANE: His Greatest Years (Impulse AS 9200 (Vol 1), AS9223 (Vol 2) et AS9278 (Vol 3))

Trois bonne anthologies des oeuvres du plus grand nom du jazz des années 60. Un excellent panorama du développement d'une des figures les plus discutées dans l'histoire du jazz.

CHARLES MINGUS: The Great Paris Concert (Prestige PR34001) (Disponible sur étiquette America aussi)

Cet album triple, a tout ce qu'un jazzophile veut. La musique est énergique toujours pleine de caractère et parfois assaisonnée d'un peu d'humour. 5 étoiles...

ARCHIE SHEPP: Montreux One (Arista AL 1027)

Enregistré au festival Montreux de 1975, ce disque est sans doute un des plus accessibles que ce musicien d'avant-garde ait produit depuis de nombreuses années. Ce disque prouve que Shepp peut interpréter la ballade ou qu'il peut tout aussi bien swinger d'une façon personnelle tout en rendant justice aux pièces en même temps.

4- Pour les intellectuels

JIMMY GIUFFRÉ: Music for People, birds, butterflies and Mosquitoes (Choice CRS 1001)

Pour ceux qui aiment écouter les musiques à saveurs orientales. Dix petites pièces, toutes comme des petits bijoux taillés, qui s'inspirent des aspects agréables de la nature, offrent quelque chose de différent de la routine. Un disque accessible qui propose un mode d'expression tout autre. A conseiller...

SAM RIVERS - DAVID HOLLAND: Duets (Improvising Artists Incorp. IAI 373843)

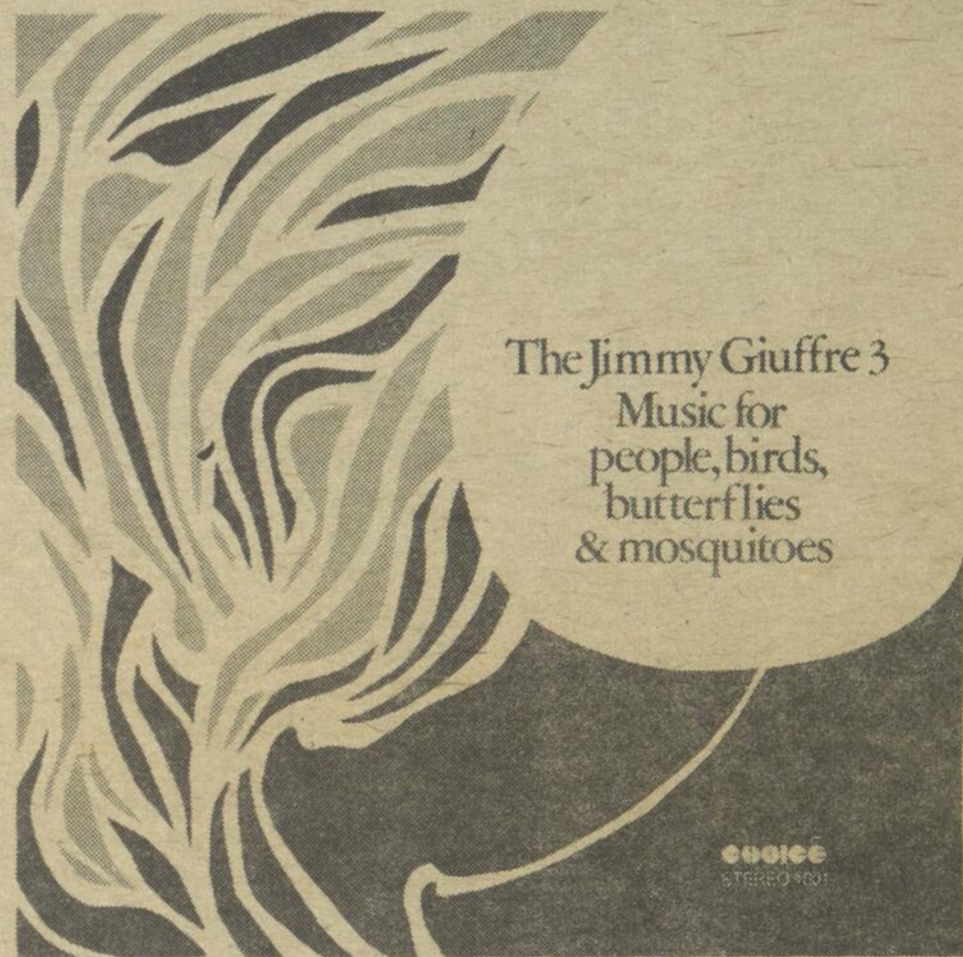
Un des duos contrebasse saxophone des plus réussis. Sam Rivers, une des figures dominantes de l'avant-garde, a produit ici un de ces microsillons les mieux faits. La liberté sonore se marie avec une merveilleuse gamme de nuances de textures. Somme toute un album qui plaira à beaucoup d'auditeurs sans cependant négliger l'auditeur exigeant.

CECIL TAYLOR: Silent Tongues (Arista AL 1005)

Un disque étonnant qui crée l'admiration chez les uns ou le dégoût chez les autres mais certes pas d'indifférence. L'intransigeance du style pianistique de Taylor rend sa musique inaccessible à un vaste public mais il est un de ces musiciens qui vous défie à chaque instant

mais il est un de ces musiciens qui vous défie à chaque instant de sa performance. En bref, ce

solo piano est une expérience musicale, sonore et intellectuelle à la fois.



Quatre concerts à venir

Dans les semaines à venir, notre ville aura l'occasion d'accueillir d'excellents artistes de jazz. En effet, dès le 30 décembre, le Soleil Levant nous présentera le célèbre trompettiste Dizzy Gillespie. Pour célébrer la venue de la nouvelle année, il y aura une soirée spéciale qui débutera à 18 heures pour se prolonger jusqu'à trois heures le lendemain matin. Un buffet chaud et froid sera servi: le tout au coût de 25 dollars. Pour informations: appeler 861-0657 ou 844-6028.

Au cours des prochaines semaines se dérouleront d'autres événements d'importance à Montréal. Le 13 janvier à l'auditorium du Musée des Beaux-Arts, le pianiste Cecil Taylor nous offre deux spectacle soit à 20 et à 22 heures respectivement. Les billets sont en vente au prix de \$4.50 au Musée même et à l'Alternatif.

(Vraiment un prix raisonnable pour un tel concert).

De retour au Soleil Levant, du 13 au 17 janvier, le célèbre pianiste McCoy Tyner, un nom qui vous dit sans doute quelque chose, sera parmi nous. Comme le prospectus du Soleil Levant stipule: He is very very hot. A voir et à écouter...

Du 20 au 25 janvier, ce sera au tour de Pharaoh Sanders, ex-disciple du regretté John Coltrane de tenir l'affiche. Compagnon des dernières années de Coltrane, il a su allier à son style libre et parfois raguer un lyrisme et un calme qui se sont accrues au cours des dernières années.

En passant, d'autres noms de futurs artistes qui se produiront en ville: Muddy Waters, Ron Carter et Stan Getz. Somme toute, la scène du jazz est fort prometteuse au cours des prochains mois.



Chris de Burgh

Encore une fois

Quand il est venu jouer à Montréal pour la première fois, Chris de Burgh fut hué, voire même chassé de la scène par un public ingrat venu voir Supertramp au Centre Sportif de l'Université de Montréal en 1975.

Et pourtant, pour ma part, j'avais bien aimé De Burgh. Dès le lendemain, je m'étais rendu chez un disquaire du centre-ville pour me procurer l'album alors en vogue du jeune musicien. Ce n'était pas "Spanish Train", non. C'était plutôt un obscur microsillon du nom de "Far Beyond These Castles Walls". La veille, c'était "Sin City" qui m'avait impressionné. Le lendemain, c'était chacune des pièces du disque.

J'en avais peu parlé. Je me sentais un peu à part des autres, vous comprendrez. J'avais un

peu peur. Et c'est exactement cette attitude que se faisait ressentir lorsque je reçus "Spanish Train" par le courrier et que je le mis sur ma "Thorens" pour la première fois.

Mais évidemment, très vite je m'aperçus que je n'étais plus le seul et que bien d'autres autour de moi aimaient bien Chris de Burgh. C'était encore plus visible lorsqu'en l'espace de quelques heures, tous les billets disponibles pour ses deuxième et troisième concerts au Centaur de Montréal en novembre dernier s'étaient envolés comme...

De Burgh ne pouvait pas y croire lui non plus. Il m'avait dit lorsque je l'avais rencontré en octobre qu'il était tellement heureux de voir des gens aimer sa musique qu'il ne savait pas vraiment comment réagir face

à un pareil succès. Chris de Burgh était demeuré lui-même et c'est pourquoi on l'avait tant aimé.

Quand le promoteur du con-

cert de Gino Vannelli, Donald K. Donald eut une nouvelle occasion de le présenter au public montréalais, il n'a pas manqué sa chance. Résultat? Près de

6000 personnes ont applaudi Chris de Burgh à tout rompre. On le demanda en rappel. On criait. Chris de Burgh était ému.

Et moi aussi, j'avais des petits frissons qui parcouraient ma colonne vertébrale. C'est comme en 1974 alors que Genesis recevait un accueil triomphal au Forum devant une salle comble. C'était une récompense et pour le groupe et pour tous ceux qui les avaient appuyés depuis trois ou quatre années même.

Chris de Burgh deviendra un très grand artiste, c'est assuré. Il l'a prouvé encore une fois l'autre soir au Forum alors que seul avec sa guitare, il a réussi à maîtriser un public pourtant impatient et excité.

Mario Lefebvre



GINO VANNELLI

du rock à sensation

Il y avait près de 6000 personnes dans l'enceinte du Concert Bowl du Forum pour accueillir Gino Vannelli qui effectuait un retour à la maison après plusieurs mois d'absence. On sait que Gino est né et fut élevé à Montréal bien qu'aujourd'hui, il vit à Los Angeles.

Vannelli revenait donc à Montréal avec maintenant plus de quatre microsillons derrière lui. Le but de l'actuelle tournée servait à promouvoir le nouveau microsillon "The Gist of the Gemini".

Et Gino en a profité pour jouer la presque totalité des pièces du dit disque dont l'excitante "War Suite" qui occupe la totalité de la deuxième face. Mais ce sont les vieux "hits" comme "You Gotta Move" et "Love Me Now" qui ont fait fureur chez ce public fort sympathique.

Vannelli offre un spectacle très visuel. Les éclairages pour un, sont admirablement bien dosés pour provoquer des effets vraiment surprenants. De plus, la scène qui abonde de synthétiseurs divers est montée de façon à laisser à Vannelli

beaucoup d'espace pour danser (si on peut appeler ça ainsi) et se brasser les fesses.

Le groupe qui accompagne Vannelli et qui est dirigé par le frère de Gino, Joe se compose d'un batteur, un percussionniste et trois claviéristes (synthétiseur, synthétiseur basse, pianos, orgues, clavecin et autres instruments à pitons électroniques). Inutile d'ajouter que les amateurs de "syn" furent gavés à souhait.

Vannelli a grandement impressionné. Son spectacle s'avère fort bien rôdé et aucune place n'est laissée à l'hésitation. A l'âge de 24 ans, Vannelli mérite très bien le statut de sex symbol et de super-vedette qu'on lui a attribué au fil des années.

Vannelli, c'est le professionnalisme au service de la musique.

Mario Lefebvre



F O R E V E R - F O R N O W

AQR511

APRIL WINE

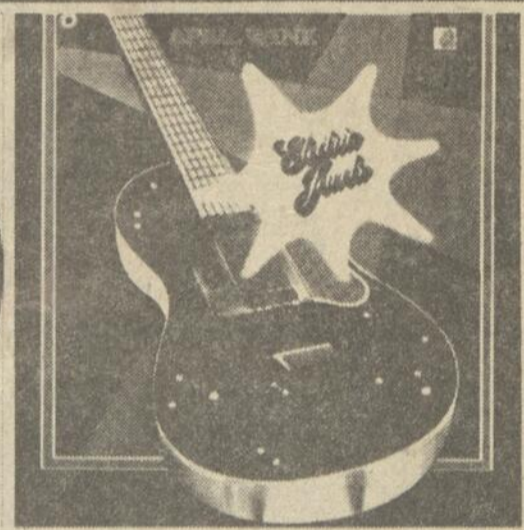




AQR502



AQR503



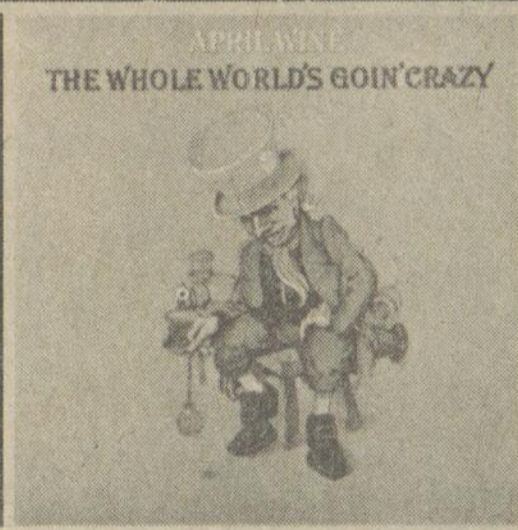
AQR504



AQR505



AQR506



AQR510

ALL AVAILABLE ON **AQUARIUS** RECORDS & TAPES

OCTOBRE



Mario Lègaré



Jean Dorais

à l'Outremont

Je n'avais pas vu Octobre depuis presque un an. En fait, c'était lors de son avant-dernière venue à l'Outremont, celle du spectacle à grand déploiement avec les choristes et tout le "kit" (comme dirait l'autre).

C'est avec joie que j'ai donc retrouvé Pierre Flynn (claviers et voix), Mario Lègaré (basse), Jean Dorais (guitare acoustique et électrique) et Pierre Hébert (batterie et diverses percussions) dans l'une de leurs meilleures performances depuis les tout débuts.

Très simplement, les quatre musiciens se sont installés pour jouer pendant pratiquement deux longues heures des pièces de leurs trois microsillons ainsi qu'une couple de nouveautés qui figureront sur le prochain album qui lui, sortira le printemps prochain (cf-Interview Octobre Vol. 5 no 23).

Au programme, "Survivance", "La passe du grand flambeau", "Tu sors ce soir", "La maudite machine", "Les gens de ma ville", "Les nouvelles terres", "Violence", "Quand la nuit me réveil-

le", "L'oiseau rouge" et "Tendre torture". J'en oublie certainement mais peu importe. Les meilleures musiques d'Octobre y étaient, et on nous les présentait dans des versions améliorées pour la plupart.

Le show d'Octobre fut, (et ça je l'avoue avec toute sincérité) l'un des plus beaux shows de rock québécois de l'année, peut-être même le plus beau. De toute façon ce fut indiscutablement, le meilleur concert de décembre (ML)

Photos: Daniel Masse

LEO SAYER

un artiste électrifiant

Le fantastique Leo Sayer était de passage au Plateau, le 6 décembre dernier. On a eu droit à l'une de ses meilleures performances. Ce fut électrifiant, du début à la fin. C'est un artiste qui sait vous glisser dans l'atmosphère très rapidement. On est à l'aise tout de suite. Un spectacle pas prétentieux, pour deux sous. Une performance

formidable, exécuté par l'un des meilleurs chanteurs-compositeurs. Il possède un talent fou!

Il débuta le spectacle avec "Giving it all away", extraite de son deuxième album "Just a Boy", et "One Man Band", tirée de son premier album "Silvebird". On peut aussi retrouver ces deux chansons inscrites sur

le premier album-solo du blond chanteur des Who, Roger Daltrey. Ces chansons, ainsi que les deux premiers albums de Sayer furent écrites en collaboration de David Courtney. "Silvebird" et "Just a Boy" furent produits par Courtney en collaboration d'Adam Faith; la même chose pour le premier album-solo de Daltrey. Courtney et Sayer se

sont associés ensemble pendant plusieurs années pour composer. Sayer s'occupait du côté lyrique tandis que Courtney écrivait le côté musical. Cette association fut extrêmement fructueuse pour Sayer, puisque ces deux premiers albums sont les meilleurs. A la fin de l'année '75, son troisième album "Another Year" voyait le jour. Ce sera l'un des albums les plus décevants de l'année dernière. Il est décevant sous tous les points, des compositions (Sayer-Faith) à la production (Faith-Russ Ballard). C'était flagrant que l'album souffrait de l'absence de David Courtney, qui était lui-même occupé à produire son premier album,

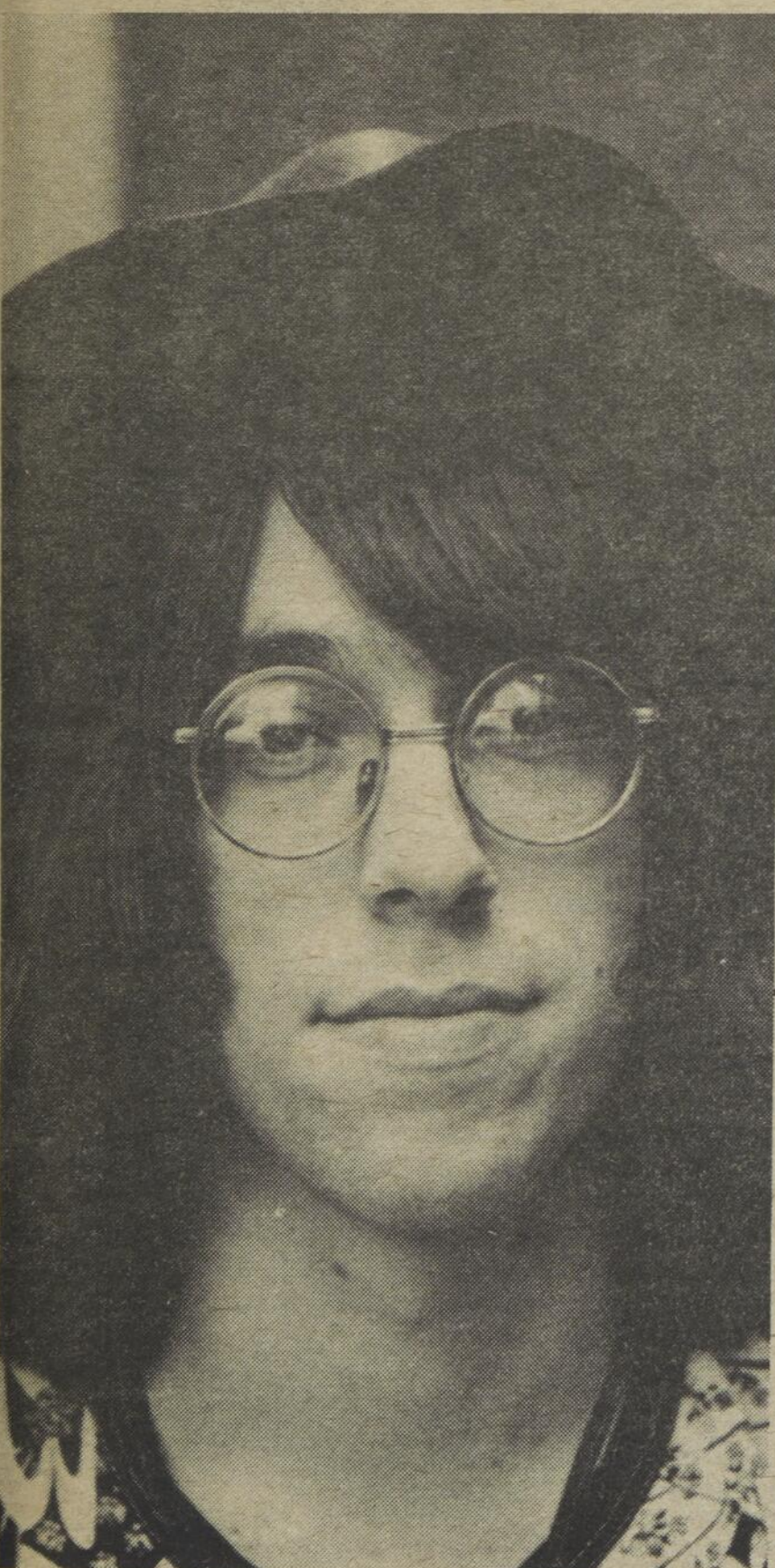
"David Courtney's First Day". Il n'y a pas longtemps, on sortait le quatrième album de Leo Sayer, "Endless Flight".

Ce nouveau microsillon produit par Richard Perry est beaucoup plus convainquant. Toutes ces chansons sont infiltrées d'impulsions romantiques. Il me fait penser à un adolescent sous le coup de son premier amour. Il a terminé le spectacle avec son énorme succès "I Can't Dance" pour revenir en rappel avec son succès assuré "You Make me Feel Like Dancing", extraite de son plus récent album "Endless Flight". Une performance électrifiant!

Marie-France Rémillard

Gilles Valiquette

chat de ville, chat de ruelle...



Gilles Valiquette est né le 7 avril 1952 à 6 heures du matin. Le reste est un peu plus compliqué. Il s'inscrivit à l'école Philippe-Aubert-De-Gaspé et à 10 ans, il jouait déjà l'harmonica. Où et comment il s'en procura une, il ne s'en souvient plus. Mais c'est lui qui, par la force des choses, se retrouva leader des louveteaux de la meute Ste-Cécile.

En 1964, Les Beatles ont bouleversé le monde entier; ils ont également influencé Gilles. "Rien de très intéressant ne m'était arrivé avant les Beatles" nous dit-il. L'harmonica ne suffisait plus, Gilles désirait une guitare électrique. Après deux ans de demandes et de supplications, ses parents lui en offrirent une à Noël. Il dut cependant travailler pour se payer des leçons hebdomadaires. Après huit mois de cours et de pratique, Gilles forma son premier groupe qui dura le temps d'un été et d'un contrat. Son deuxième groupe dura trois ans, enregistra deux 45 tours et connut un succès assez honorable chez les jeunes. Pendant ces trois années, il étudia la musique au secondaire V Lionel-Groulx et au collège de musique Ste-Croix.

En 1971, Gilles était déjà professeur à l'école de musique La Tosca, rue St-Hubert. Vers la fin de cette même année, il rencontra Richard Séguin qu'il avait connu quelques années auparavant. Il se joint donc au duo Richard et Marie-Claire Séguin tout en apparaissant sur plusieurs sessions d'enregistrement. C'est à une de ces sessions qu'il fit connaissance avec Richard Grégoire, arrangeur et organisateur musical pour Jacques Michel. Conséquemment, en avril 1972, il devint guitariste attiré de Jacques Michel.

Pendant toutes ces activités, Gilles composait également des chansons et apparaissait dans certains cafés-étudiants à travers la Province. Il en vint à jouer au Québec-Pressé "Chaud", à la Butte à Mathieu et au Patriote de Montréal, où il connut des succès retentissants. Suite logique à ces événements, Gilles enregistre en 1972 un premier microsillon intitulé "Chanson pour un café".

L'année 1973 s'avère déterminante pour lui, c'est alors qu'il doit se produire coup sur coup au super-spectacle de la St-Jean présenté à l'autostade, au Patriote de Ste-Agathe pendant deux semaines en première partie de Robert Charlebois. Une tournée du Québec devait suivre. La fin de cette année marque la sortie de son deuxième microsillon "Deuxième arrêt". De cet album, "Je suis cool" s'installait confortablement en première position de tous les palmarès.

C'est le premier mars 1974 que Gilles se produit pour la première fois à la Place des Arts en compagnie de Jim et Bertrand, Priscilla et François Guy. La revue "Pop-Rock" le désigne alors comme étant le meilleur guitariste au Québec. En mai, Gilles se rend au Festival de Spa en Belgique où il se classe parmi les 4 finalistes. De retour au Québec, il participe une fois de plus aux Fêtes de la St-Jean au Parc Jarry et au Centre sportif de l'Université de Montréal, entre Beau Dommage et Diane Dufresne.

Son troisième microsillon "Du même nom" voit le jour au début 1975. Deux titres: "Jamais rien dit" et "Pardonne-moi" connaîtront un succès plus que respectable. Au printemps, Gilles se voit décerner deux certificats d'honneur par la compagnie B.M.I. Pendant l'été, il est invité dans la plupart des festivals tenus un peu partout à travers la Province dont les Fêtes de la St-Jean sur la Montagne et la Chant'août à Québec. Novembre marque son passage à l'Outremont et au Grand Théâtre de Québec ainsi que la sortie de son quatrième album "Soirées d'automne".

Tout récemment, Gilles Valiquette nous offrait son "cadeau de Noël", c'est à dire un nouveau microsillon, "Valiquette est en ville", qui comprend douze nouvelles compositions qui sauront certainement combler ses nombreux fans. Pour vous donner un petite idée du contenu général de ce microsillon, disons tout simplement que Valiquette tient à souligner qu'il est un "chat de ville" (ou de ruelle) et non un "chat de la campagne".

Mon ami Michel est fou
Il dit que l'monde perd son temps
A ne penser qu'à l'argent
Mon ami Daniel c't'un trou
Il dit que lorsqu'il est saouf
Il peut niaiser Michel le fou
Son beau-frère Eddy
Dit qu'les joutes de hockey
Sont des affaires déjà arrangées
Mon voisin François
Lui a une tête de bois
Il dit que tout ça
Ca s'peut pas

Une chance que moi
Je n'suis pas comme ça
Une chance que j'suis plus brillant que ça
Merci mon Dieu
Une chance que moi
Je n'suis pas comme ça
Une chance que j'ai été chanceux
Merci mon Dieu

Ma cousine Chantale chicane
Dit qu'le prix du blé-d'inde en can
Ne cesse d'augmenter
Son mari en a assez
Il dit qu'il veut avoir deux minutes
Pour se reposer
Les enfants n'ont plus de respect
Ils disent que c'est un monde de chien
Puis qu'ils nous doivent rien
Et mon ami Michel le fou
Insiste que si l'monde a du front
C'est à cause de la boisson

Une chance que moi
Jen n'suis pas comme ça
Une chance que j'suis plus brillant que ça
Merci mon Dieu

Une chance que moi
Je n'suis pas comme ça
Une chance que j'ai été chanceux
Merci mon Dieu

Si c'était juste de moi
C'n'est pas de même que ça se passerait
Oh non mon Dieu
Je te mettrais de l'ordre là d'dans
Je trouverais le temps
Oui oui mon Dieu
J'ai beau leur parler
Personne ne veut m'écouter
Ah non mon Dieu
Si c'était juste de moi...

George Harrison: version 1976



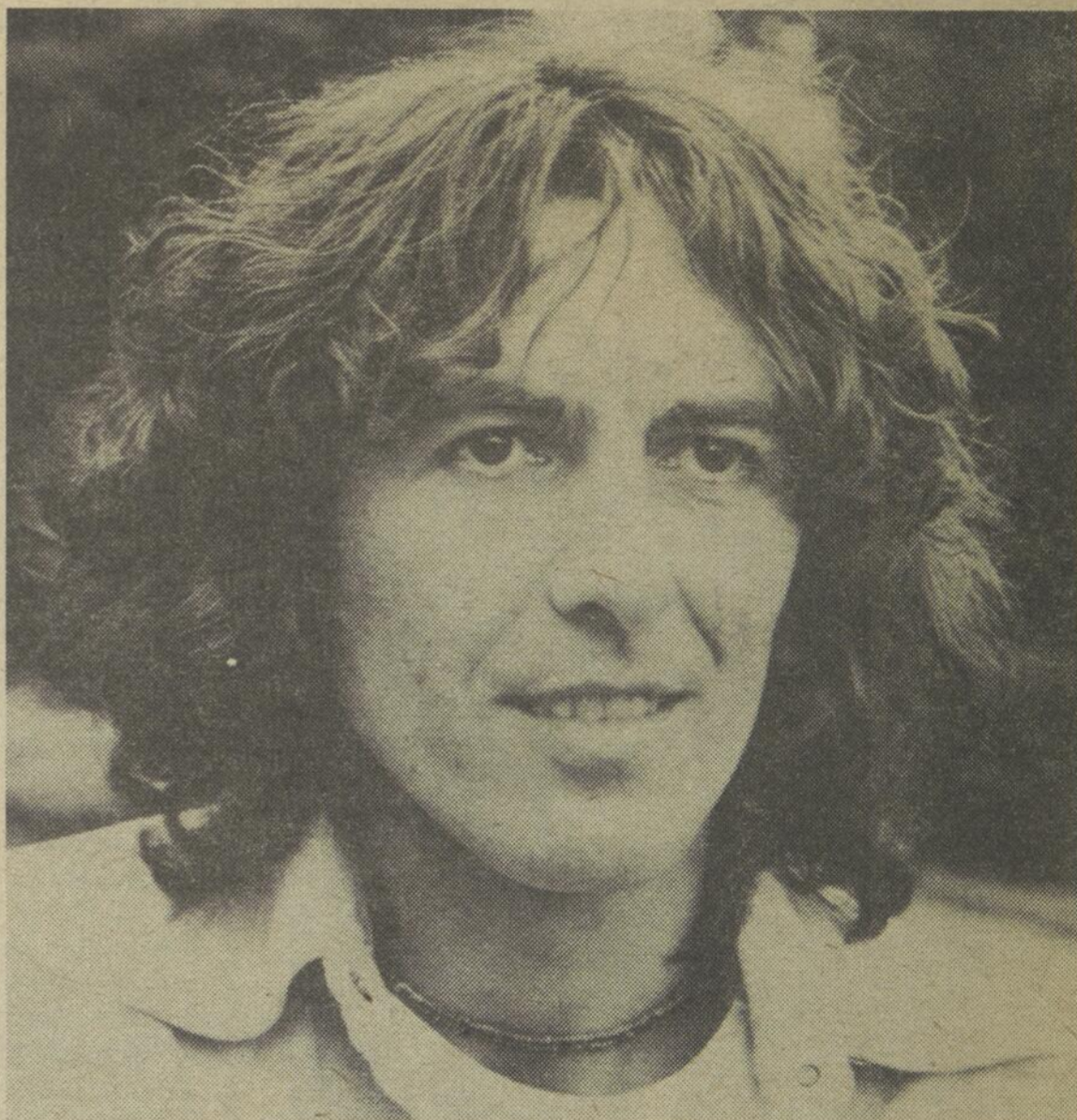
Voici la petite photo de famille prise immédiatement après la signature de George Harrison avec la maison Warner Brothers. [en bas de gauche à droite] Dennis Morgan, directeur de Dark Horse, Mo Ostin, président de Warner Brothers, George Harrison, Russ Thyret, vice-président de Warner Brothers. [en haut de gauche à droite] Tom Draper, vice-président de Warner Brothers, Bob Cato, employé chez Dark Horse au département de la création, Ed Rosenblatt, directeur de la promotion et des ventes chez Warner Brothers, Stan Cornyn vice-président à l'exécutif et Bob Regehr, vice-président et directeur du A&R chez Warner Brothers.



Georges Harrison pose ici en compagnie de deux demoiselles dont nous ne connaissons malheureusement pas l'identité. Nous pouvons cependant vous certifier que l'une d'elles n'est pas son ex-femme Patti qui vit aujourd'hui avec Eric Clapton.



Le président des disques Warner Brothers Mo Ostin appuie sur le bouton géant en symbole de victoire. A ses côtés, un Georges Harrison souriant, fier, et fort probablement très heureux.



La chanson "This Song" qui figure sur son nouvel album intitulé "33 1/3" raconte les incidents autour du procès de "My sweet Lord". On sait que les poursuivants ont gagné ledit procès et qu'Harrison fut accusé d'avoir copié sur "He's so fine", un vieux hit des Shirelles paru en 1963.

Harrison avouait dans une récente entrevue que son microsillon précédent "Extra Texture" fut conçu dans une bien mauvaise période. Il avoue cependant que ce n'est définitivement pas le cas de son nouvel album qu'il baptise, un retour aux sources.

"J'ai enregistré douze chansons pour ce nouvel album. J'ai ensuite choisi celles que j'aimais le plus. Il y en a dix sur "33 1/3".

Harrison ne cache pas ses sentiments face aux comédiens du groupe Monty Python qu'il admire sans bornes. D'ailleurs, il est actuellement aux Etats-Unis où il travaille avec le principal pilier du Python, Eric Idle.

Depuis son départ des Beatles, Harrison a connu sa juste part de problèmes et de conflits de toutes sortes. Il semble aujourd'hui déterminer à oublier le passé et concentrer tous ses efforts vers le futur. Il se dit extrêmement satisfait de son nouvel album. POP ROCK vous en parlera plus longuement lors de son prochain numéro.

Mario Lefebvre

Wings over America: cinq ans après

Des quatre Beatles, seul Paul McCartney a su conserver cette popularité hystérique qui caractérisait les beaux jours du "Fab Four". Je ne veux pas ici, en profiter pour abaisser les trois autres; là n'est pas mon but.

Je ne suis que réaliste. Mc Cartney demeure le seul Beatle à connaître régulièrement des succès sous forme de 45 tours, le seul qui vend des millions de microsillons et aussi, celui qui persiste à produire des musiques du même style que celles qu'il écrivait il y a 10 ans.

McCartney est un génie, c'est indéniable. D'ailleurs, même les plus fervents admirateurs de son compagnon et compétiteur, John Lennon, doivent l'avouer malgré eux. Paul McCartney s'avère le seul Beatle à provoquer encore de nos jours, une certaine forme d'excitation quelconque.

on observe dès le début de celle-ci que tout semble s'être remplacé.

Le guitariste de Wings, Jimmy McCullough chante la pièce suivante "Medecine Jar" tout comme il le fait sur l'album "Venus and Mars". Evidemment, les fins connaisseurs savent déjà qu'il s'agit d'une chanson anti-drogue, une cause que McCartney semble vouloir maintenant défendre après tant d'années.

"Spirits of Ancient Egypt" suit. C'est un rock, bien construit, un peu banal peut-être mais tout de même fort entraînant.

FACE DEUX

Elle s'amorce avec la pièce qui d'après l'auteur de ces lignes, s'avère le clou de toute la soirée. Il s'agit d'une électri-fiante (c'est peu dire; version de "Mayby I'm Amazed",

qui suit. McCartney la chante avec beaucoup de conviction. Tout comme "Bluebird" d'ailleurs que McCartney rend ici avec extrême précision. "I've just seen a face", une autre composition des Beatles suit.

"Blackbird" et "Yesterday" suivent. La première, extraite de l'album-blanc permet de savourer les savantes intonations de McCartney, le chanteur tout comme la deuxième qui demeure l'un des plus gros "hits" des Beatles.

FACE QUATRE

"You gave me the answer" avec ses petites influences des années '30 précède l'un des meilleurs rocks écrits par Mc Cartney depuis longtemps, "Magneto and Titanium Man" qui apparaît sur "Venus and Mars".

Laine, permet à ce dernier de se faire entendre.

"My Love" nous ramène McCartney et "Listen to what the Man said" clôture ce deuxième disque. Et il en reste un autre...

FACE CINQ

Ce cinquième côté met en vedette quatre compositions de "At the speed of Sound". Tout d'abord, le succès de l'été 76, "Let'em in" puis une autre interprétation du guitariste Denny Laine "Time to Hide".

"Silly Love Songs" offre dans sa version "live" des partitions



Cette pièce demeure l'une des plus obscures de toute l'oeuvre du groupe et c'est fort dommage, elle est très belle pourtant.

"Go Now", le premier succès des Moody Blues en 1964, une composition du bassiste-guitariste actuel de Wings, Denny

de cuivres vraiment superbes alors que "Beware my love" prend en concert un aspect encore plus "rock".

Il s'agit sans contredit de l'une des plus intéressantes faces de ce triple-album.

FACE SIX

"Letting Go" de "Venus and Mars" amorce ce dernier côté. C'est "Band on the Run" offer ici dans une version surprenante qui suit. "Hi Hi Hi", sans contredit le meilleur rock de Wings, paru seulement sous forme de 45 tours, il y a trois ans et "Soily", une nouvelle chanson de McCartney offerte ici en primeur clôturant "Wings Over America".

Il s'agit de tout un disque, c'est le moins qu'on puisse dire. McCartney peut finalement se montrer sous son vrai jour, c'est-à-dire le "rocker" qu'il est vraiment. Sur l'album-live, il n'y a plus de frontières, les barrières sont sautées et le McCartney qu'on entend c'est celui qu'on aime et qu'on a toujours aimé lorsqu'il était avec les Beatles.

"Wings Over America" pourrait fort bien être le meilleur microsillon d'un Beatle paru depuis la séparation de 1970. Malgré les six faces, on n'y observe aucunes longueurs, malgré quelques fautes techniques, on n'y observe aucunes bavures flagrantes.

Un beau disque, le cadeau rêvé pour Noël.

Mario Lefebvre



Après cinq microsillons avec Wings, McCartney a jugé opportun le moment d'enregistrer l'une de ses performances. "Wings Over America", c'est justement l'un des concerts que McCartney et son groupe ont donnés aux Etats-Unis, quelque part entre New-York et Los Angeles.

"Wings Over America", c'est finalement le disque où McCartney a regroupé ses plus grands succès depuis qu'il a mis sur pied Wings ainsi que la chance de réentendre quelques pièces des Beatles, dans une version "live" cette fois.

FACE UN

McCartney débute avec une trilogie passablement intéressante: "Venus and Mars-Rock Show-Jet", du rock and roll à l'état brut, des musiques qui prouvent bel et bien que Mc Cartney est avant tout un "rocker".

"Let me roll it" de l'album "Band on the Run" suit. Malgré quelques difficultés techniques survenues lors de la rendition des trois premiers morceaux,

retrouvée sur le premier album solo de McCartney paru en 1970.

"Cal me Back Again", une pièce de l'album "Wild Life", le tout premier effort de Wings en tant que groupe est immédiatement suivi de "Lady Madonna", ce "classique" des Beatles mis en boîte en 1967.

"The Long and Winding Road" se voit ici métamorphosée partiellement alors que les partitions de violons sont remplacées par des cuivres (joués par Tony Dorsey (trombone) Howie Casey (saxophone), Steve Howard (trompette, fluegelhorn) et Thadeus Richard, (saxophone, clarinette, flûte).

La deuxième face se termine avec "Live and Let Die", la chanson titre du film du même nom pour lequel McCartney avait écrit la musique, il y a quelques années.

FACE TROIS

"Picasso's Last Words" et "Band on the Run" nous remet dans l'ambiance. C'est une composition de Paul Simon qui demeure jusqu'à ce jour inédite et qui s'appelle "Richard Cory"

En février dernier, certaines stations de radio à travers le monde annonçaient malencontreusement et à plusieurs reprises, le décès accidentel du guitariste de Deep Purple, Tommy Bolin. En fait, il s'agissait de leur road-manager, Pasty Collins qui au cours d'une sérieuse bagarre dans un hôtel de Djakarta en Indonésie (où Purple poursuivait sa tournée en Extrême-Orient) a fait chute de 8 étages. Collins était l'un des plus célèbres road-managers du rock. Avant d'être avec Purple, il était au service des Stones, des Osmond Brothers et des Bay City Rollers. Mais voilà, il n'y a pas si longtemps, l'ex-guitariste Bolin décédait. Tommy Bolin était l'un de mes guitaristes préférés. Le beau guitariste âgé de 25 ans succombait le 4 décembre dernier, à un abus d'héroïne et d'alcool. La veille de son décès, lui et son groupe avaient entrepris la première partie du spectacle de Jeff Beck, au Miami Jaijai Fronton. Bolin avait décidé de passer quelques jours à Miami. Tommy, qui habitait un appartement de Beverly Hills, Californie, en attendant de s'acheter une maison dans le Connecticut, résidait au Newport Resort Hotel de Miami Beach. Après l'absorption de plusieurs verres de boisson, Bolin dénia le désir de se coucher de bonne heure (le 4 décembre). Sa fiancée demanda du secours lorsqu'elle s'aperçut que Tommy ne respirait plus. Et c'était la fin d'un des plus grands espoirs à la guitare. Une carrière qui s'annonçait extrêmement prolifique.

J'avais commencé à suivre Bolin au sein du James Gang. Il n'y a pas longtemps Columbia mettait sur le marché son deuxième album-solo, "Private Eyes". Un album qui devrait remporter un succès impressionnant, autant que son premier effort "Teaser".

Bolin était né à Sioux City, Iowa en 1951. Après avoir abandonné l'école sous les ordres de la direction, parce qu'il avait les cheveux trop longs et se les "passaient" à la teinture, il se dirigea vers Denver, Colorado. C'est là pour la première fois, qu'il fit partie d'un groupe, Zephyr. Un groupe qui interprétait du rock et du blues. L'excellent batteur Billy Cobham avait déjà entendu Zephyr. Il n'en revenait pas de Bolin. Il l'engagea à jouer sur son premier album-solo, "Spectrum". Bolin n'eut aucune difficulté à se glisser dans l'univers de la musique jazz. C'est à partir de ce jour que ce jeune guitariste commença à être au sein du groupe de Cleveland, le James Gang. Il remplace Joe Walsh. En fait, c'est ce dernier qui avait recommandé Bolin aux membres du Gang. Il remplaça Walsh de façon émérite. Il entreprit quelques tournées avec le groupe et enregistra deux albums en leur compagnie.

Après son départ du James Gang, la compagnie de disques Atlantic l'invita à enregistrer un album-solo qui serait produit par le batteur Billy Cobham. L'idée paraissait logique, puisque Bolin avait déjà joué sur l'un des albums de Cobham. Mais Bolin avait un autre projet en tête. Il avait à chanter pour



Tommy Bolin en compagnie de l'un de ses meilleurs amis, Glenn Hughes.

le première fois sur ce premier album-solo, avec un groupe de studio assemblé par lui-même; il voulait alors Ken Scott, un producteur renommé dans l'enregistrement des voix. Il voulait Cobham pour produire la partie instrumentale de l'album, Cobham rejeta le compromis et le projet échoua. Quelques mois plus tard, soit en même temps qu'il se joignait à Deep Purple, il enregistra un "démo" aux studios des Beach Boys, avec un groupe de studio qu'il avait assemblé. Quand il emporta l'enregistrement chez Nemperor Records, la compagnie "flippa" et signa Bolin pour un avantageux contrat. Tommy retourna en studio sur le champ en compagnie d'une douzaine de musiciens, dont deux ex-Mahavishnu Orchestra (Jan Hammer et Michael Walden) le saxophoniste Dave Sanborn, le bassiste Stanley Sheldon, le batteur des Tubes, Prairie Prince. Le résultat s'appelait "Teaser".

Tommy Bolin reçut l'une des plus grosses chances de sa carrière lorsqu'on lui demanda de remplacer Ritchie Blackmore au sein de Deep Purple. C'est David Coverdale, l'ex-chanteur de Purple, qui suggéra Bolin. Il avait écouté sa performance sur l'album "Spectrum" de Billy Cobham. C'était tout un tour de force de pouvoir remplacer Blackmore. Il enregistra un album avec Purple "Come Taste the Band", qui signifie aussi le dernier pressage du groupe. Il entreprit plusieurs tournées avec Purple.

C'est en revenant aux Etats-Unis qu'il s'aperçut que son album, "Teaser", remportait un succès idéniable. A la première semaine, "Teaser" se retrouvait sur plusieurs "charts". En moins d'un mois, son album était l'un des plus demandés sur la bande FM. Il avait de quoi en devenir fou. Ce premier album-solo comprend la magnifique pièce "Homeward Strut" et la fantastique pièce principale "Teaser".

Avec "Teaser", son talent de guitariste prenait encore plus d'importance. La séparation de Purple en juin dernier, ne l'affecta point. Il pouvait réussir à obtenir la gloire tout seul. Pour moi, il y réussit. C'était l'un des meilleurs jeunes guitaristes. Il avait beaucoup d'avenir. A partir du mois d'avril, il a commencé à faire des tournées un peu partout à travers les Etats-Unis. Il n'y a pas longtemps, on sortait son deuxième album-solo, "Private Eyes". L'album embarqua tout de suite sur les "charts". Il reprit les tournées avec de nouveaux musiciens. Ce deuxième album-solo et malheureusement son dernier, nous présente un vrai Bolin en pleine puissance. Dans plusieurs entrevues, il n'hésita pas à dire que c'était son meilleur accomplissement jusqu'à date. Tout comme "Teaser" l'album comprend du rock, du blues, du reggae et funky "au bout".

Sur "Private Eyes", il nous a légué un petit chef-d'oeuvre, la pièce "Post Toastee". Le style de Bolin évoluait de Derringer, John McLaughlin, avec quelques touches d'Hendrix. On vient de perdre l'un des plus prolifiques guitaristes. C'est un fait. Je ne l'oublierai jamais.

Marie-France Rémillard

Tommy BOLIN



une
carrière
qui
s'annonçait
proliférique

ET LA... ICI ET LA... ICI ET LA... ICI ET LA... ICI ET LA.

Rick Wakeman revient avec Yes

C'est sans aucun doute la nouvelle du mois. L'organiste-claviériste Rick Wakeman a en effet décidé de rejoindre à nouveau YES après une absence

de d'une vingtaine de mois. On sait que jusqu'à la semaine dernière, Wakeman travaillait étroitement avec le bassiste John Wetton, et le batteur Bill

Bruford. On avait parlé d'association permanente pour faire de ce trio nouveau, un compétiteur sérieux à ELP.

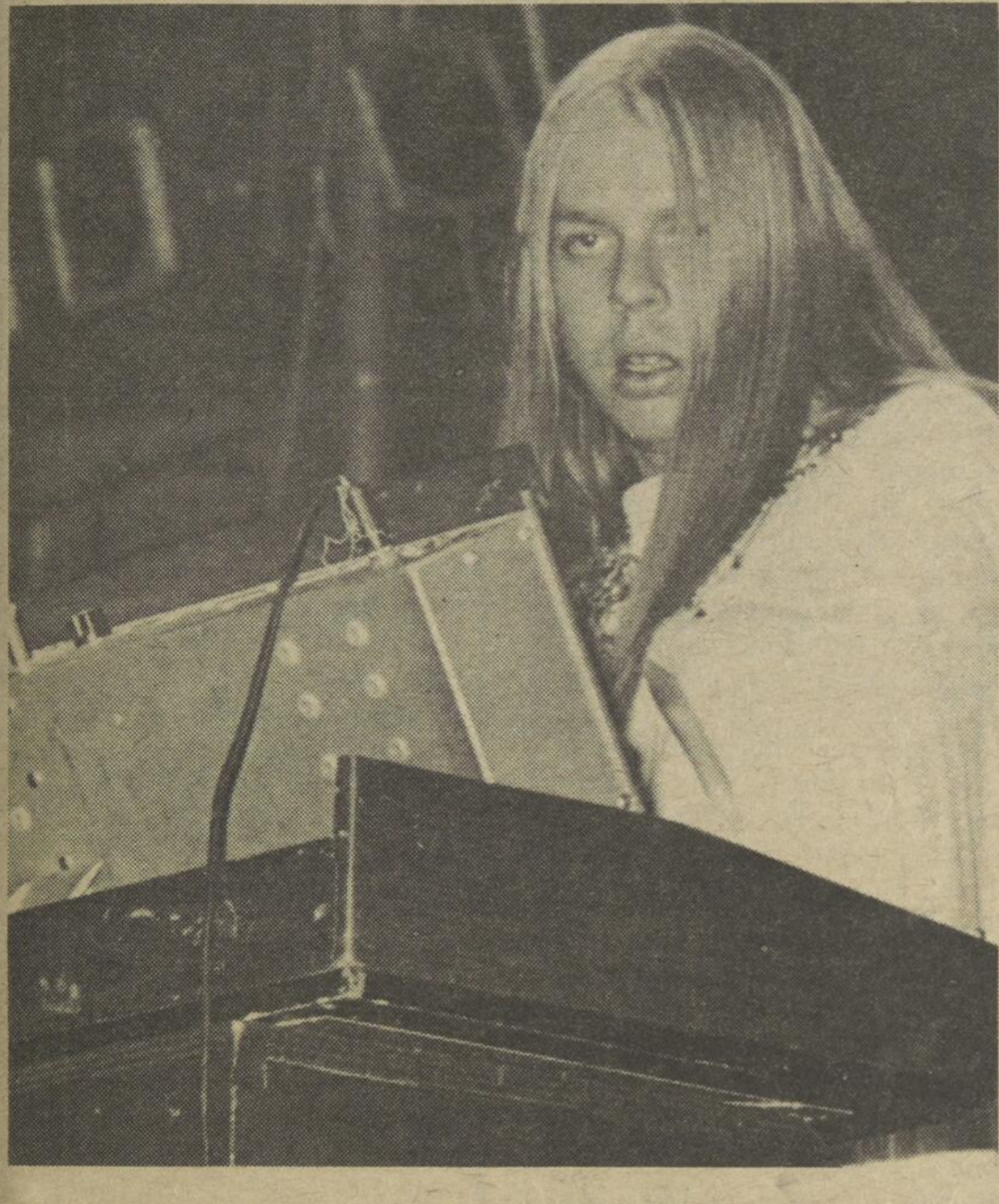
Il semble bien que tous ces beaux projets se sont écroulés

puisque la rumeur qui n'est toujours pas confirmée se fait toujours plus persistante. On ne sait pas quel est le sort réservé à Patrick Moraz, qui avait remplacé Wakeman en août 75.

Moraz sera certes une lourde perte et même si Wakeman demeure un claviériste supérieur, je ne crois pas qu'il cadre bien avec la nouvelle orientation des YES adoptée avec "Tales" (que Wakeman hait) et savamment poursuivie avec "Relayer".

Il faudra attendre la confirmation d'une pareille nouvelle avant d'anticiper quoi que ce soit. Pour l'instant, ajoutons que le nouvel album de YES devrait officiellement sortir en janvier, et pas avant.

Wakeman pour sa part a terminé l'enregistrement de "White Rock" un album qui comprend la musique d'un film du même nom qui traite des jeux Olympiques d'hiver de 1976. A suivre....(ML)



Genesis:

le neuvième microsillon

sortira début-janvier

POP ROCK a pu entendre quelques extraits du prochain album de Genesis au cours de la semaine dernière. L'album n'est cependant pas encore sorti et on ne pourra se le procurer qu'au début de la nouvelle année, probablement lors de la seconde semaine de janvier, et même peut-être bien avant si rien ne ralentit la production.

L'album, tel que mentionné dans la dernière édition s'appelle "Wind and Wuthering" et il est aux dires de Mario Lefebvre, absolument fantastique. Il existe, semble-t-il plusieurs similitudes entre le nouveau disque et le sublime "A Trick of the Tail" qui en passant est devenu

récemment le plus gros vendeur du groupe.

Huit compositions figurent sur le nouveau disque. Face un omprend: "Eleventh Earl of Mar", "On for the Vine", "Your Own Special Way" et un instrumental du nom de "Wot Gorilla."



Face deux nous propose: "All in a Mouses Night", "Blood on the Roof Tops", "Unquiet Slumbers for the Sleepers... in the Inquiet Earth", et "After Glow".

C'est Genesis qui a produit l'album en collaboration avec l'ingénieur David Henschel (qui a participé à la production de presque tous les disques du groupe). On l'a enregistré au Relight Studios de Hilvarenbeek en Hollande et on l'a mixé aux studios Trident de Londres.

Parallèlement à l'enregistrement du disque de Genesis, Mike Rutherford on a profité pour produire le premier disque de l'ancien guitariste de Genesis, Anthony Phillips alors que Phil Collins est entré en studio avec Brand pour graver un deuxième effort.

Enfin Genesis sera à Montréal au Forum le 2 mars. Ils visiteront les villes de Ottawa le 5 et Québec, au Colisée, le 6. Les billets ne seront en vente qu'au mois de février. Il est donc inutile de contacter le Forum ou le Colisée dès demain. L'invité spécial pour cette tournée sera le batteur Chester Thompson qui remplacera Bill Bruford parti jouer avec John Wetton et Rick Wakeman.

Mario Lefebvre

Pink Floyd: un autre LP

Pink Floyd terminait récemment les sessions d'enregistrements de son tout nouveau microsillon qui portera le nom de "Animals" et qui sortira dès la mi-janvier sur étiquette CBS. On sait que Pink Floyd a quitté la maison Harvest l'an dernier et que Columbia a déjà mis sur le marché un album du groupe; l'excellent "Wish you were here".

On connaît très peu de choses au sujet du nouvel album sauf qu'il s'agit d'une première pour le Pink Floyd. En effet, c'est la première fois que Pink Floyd remet les bandes d'un nouvel effort le jour où ils sont supposés de le faire. On se souviendra que des délais incontrôlables avaient retardé la date de parution de "Wish you were here".

Il semble bien cette fois, par contre que Pink Floyd a su respecter le couvre-feu et c'est avec impatience qu'on attend ce nouvel album simple de Messieurs Waters, Gilmour, Wright et Mason. (ML)



Rush:

quand

tout va mal

Aerosmith est venu à Montréal, on le sait tous. Mais la visite de RUSH, qui jouait avant le quintet américain est pour sa part passée quelque peu inaperçue à l'exception de quelques entrevues ici et là.

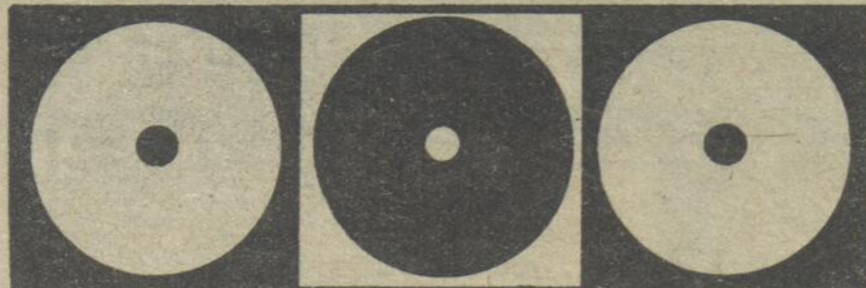
RUSH a donné probablement la pire performance de son histoire à Montréal en ce 13 décembre enneigé. Bon, ouf, c'est dit, on pourra parler maintenant d'autres choses.

Des choses comme le nouveau disque de RUSH, le double-album live qui ne ressemble à rien à cette performance ratée du Forum. Ou encore du succès foudroyant du trio torontois aux Etats-Unis où le microsillon "2112" occupe actuellement l'une des dix premières positions.



Non, on ne parlera pas du show du Forum, ce sont là de mauvais souvenirs que même (devrais-je dire surtout?) les membres du groupes désirent chasser au plus vite. (ML)

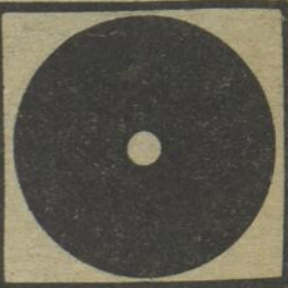
ET LA... ICI ET LA... ICI ET LA... ICI ET LA... ICI ET LA.



Les disques selon

POP ROCK

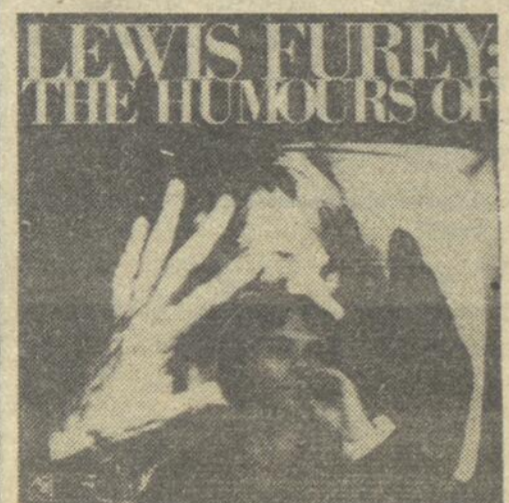
Jeunesse



(M.L.): Mario Lefebvre

(M.-F.R.): Marie-France Rémillard

C'est bien la dernière fois cette année qu'on parlera de disques. Et comme je le mentionnais dans la même chronique lors du numéro précédent, les nouveautés abondent par les temps qui courent. On a qu'à le constater soi-même en visitant une boutique de disques. C'est Noël, la saison des disques (deuxième partie).



LEWIS FUREY
The Humours of
Aquarius - AQR 512

Lewis Furey est un musicien montréalais. Pourtant, il travaille la majeure partie de l'année à l'extérieur de notre province. Et ce n'est pas parce qu'il renie son Québec natal mais plutôt parce qu'il convoite avidement une carrière internationale.

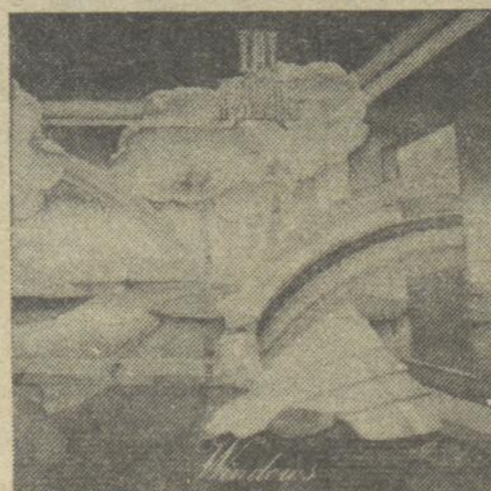
"The Humours of": est son deuxième microsillon, un disque qu'on attendait impatiemment suite au succès du premier album sur lequel on retrouvait entre autres "Lewis is crazy" ainsi que "Hustler's Tango".

C'est nul autre que Roy Thomas-Baker qui l'a produit, le même bonhomme qui a travaillé avec des artistes aussi prestigieux que Queen, Starcastle et Pilot et Gasolin (la nouvelle révélation du Danemark dont on reparlera bientôt).

Il accomplit ici un remarquable travail. Du début jusqu'à la fin, ce nouvel effort de Furey s'avère excellent. Ses musiques, toujours aussi étranges, sont encore plus solides qu'avant et ses textes demeurent aussi bourrés de sarcasmes et d'ironie.

Le disque fut enregistré à Londres et il est distribué mondialement. Assez de renseignements me direz-vous et vous aurez bien raison d'en faire autant. Je vous demanderai cependant la permission de pouvoir en placer un p'tit dernier.

Lewis Furey possède toutes les qualités requises pour devenir un grand artiste et il le prouve facilement avec "The humours of":, un disque bien à part. (ML).



TAI PHONG
Windows

Warner Brothers-FLP 56264

On se souviendra certainement du premier microsillon de ce groupe français paru l'an dernier, un disque qui a connu un succès plus que surprenant et que plusieurs n'hésitaient pas à comparer aux meilleures oeuvres de Genesis ou YES.

Tai Phong nous revient cette année avec un tout nouveau microsillon qui pourrait fort bien devenir l'un des meilleurs disques progressifs de l'année. "Windows" comme on a choisi de l'appeler regroupe tous les ingrédients miracles du premier LP et plusieurs nouveautés qui font de ce disque, un fidèle successeur à "Tai Phong", numéro 1.

Le groupe est composé de cinq musiciens de deux races différentes. Tout d'abord, on y entend deux vietnamiens, Khanh (aux guitares et à la voix) et Tai (aux claviers, guitares, basse et vocaux). Puis trois français complètent la formation. Jean-Jacques Goldman (voix, guitares), Jean-Alain Gardet (claviers électroniques) et Stephan Caussarieu (batterie et percussions).

Ensemble, ils produisent un rock sophistiqué, une musique très progressive qui n'est pas sans nous rappeler des passages de King Crimson, Genesis ou YES mais qui heureusement ne sombre jamais dans le plagiat. Parmi les six compositions originales ici offertes, celles qui plairont le plus sont probablement "When it's the season" ou "The Gulf of Knowledge", deux longues excursions musicales où les claviers et guitares abondent et où la production s'avère d'une excellence incomparable. (ML).



A STAR IS BORN
Barbra Streisand -

Kris Kristofferson
Columbia Records JS 34403

On vient tout juste de terminer le film. Déjà on nous présente la bande sonore. Si le film est aussi bon que ce disque, eh bien, il faudra sérieusement considérer le produit lors de la remise des Oscars en avril prochain.

Pas moins d'une trentaine de musiciens, producteurs, techniciens et arrangeurs réputés ont participé à l'élaboration de ce projet évalué à plusieurs milliers de dollars. On peut mentionner entre autres Barbra Streisand (la vedette incontestée du film et du disque me dit-on) et Kris Kristofferson (le chanteur folk-western qui fait du cinéma depuis plusieurs années), Leon Russel (qui a composé "Lost inside of you"), Kenny Loggins (qui a composé la musique de "I believe in love"), Paul Williams (qui a participé à la composition de la moitié des chansons ici présentées) et Rupert Holmes (producteur de Sparks et Strawbs, qui a ici composé "Everything").

C'est Streisand qui chante la majeure partie des compositions en plus d'avoir composé la presque totalité des pièces avec ou sans l'aide de ses précieux collaborateurs.

Je me dois d'expliquer avant d'aller plus loin, que cette bande sonore est celle du film du même nom, c'est bien évident mais que ce film lui c'est la reprise version 1976 de ce classique du cinéma contemporain du même nom filmé en 1949 avec la célèbre Judy Garland en vedette.

Evidemment, pour bien évoluer avec son temps, cette nouvelle version du film et de la bande sonore se veut beaucoup plus rock. C'est d'ailleurs pourquoi, POP ROCK vous en parle cette semaine.

Pour tout vous dire, j'aime beaucoup le disque et j'ai bien hâte de voir le film (qui sortira le 23 décembre à Montréal). On nous avait dit l'an dernier que cette superproduction allait être l'un des événements de l'année dans le monde du rock-biz. Aujourd'hui, je ne peux qu'avouer qu'ils avaient bien raison. (ML)



CIRCOCIEL
London-XDEF-137

L'été 1976 fut certes une année fertile en revues musicales. L'un des principaux instigateurs de pareils projets au Québec, François Guy auteur de "Tout Chaud" revenait donc sur scène avec un nouveau "chaud" et une nouvelle "gang".

C'est ce spectacle baptisé "Circociel" que London a enregistré lors d'une des nombreuses représentations à l'hôtel Nelson dans le vieux Montréal. On y retrouve avec plaisir tout ce monde qui a fait les beaux jours du Vieux en cet été olympique. Pour ceux qui ne les connaissent pas, je m'empresse de vous donner leur nom ainsi que leur fonction définie: Louise Portal (voix percussions et bonheur), Céline Lomez (voix, percussions, Miss Terre), Lise Durocher (voix, piano électrique et vent de fraîcheur), Robert Leroux (voix et percussions), Robert Trépanier (voix, basse), Jean-Guy Durocher (guitare électrique, voix), Val Condina (batterie), Jean Millaire (guitare) et François Guy (voix, guitare acoustique et percussions).

Toutes les pièces de Circociel sont là. Que ce soit la pièce-titre chantée par tous ou "Chanson pour F." que Céline Lomez chante admirablement bien et même cette merveilleuse finale qu'est "Soleil" et que tous entonnent avec joie.

Si vous aimez le spectacle cet été, vous devez posséder ce monument sonore. Si vous n'y étiez pas, voilà une raison de plus de posséder Circociel, un disque qui transpire la joie de vivre, un album qui rend heureux. (ML)



BOB SEGER
Night Moves
Capitol-ST 11557

En l'espace de quelques mois, un jeune américain du nom de Bob Seger est devenu une vedette extrêmement populaire chez nos voisins du SUD. Mais, ce succès qui arrivait soudainement à ses pieds en fut un pour lequel, il a longuement travaillé. En effet, Seger joue de la musique depuis une quinzaine d'années et ce nouveau disque que tout le monde s'arrache aux États-Unis doit bien être son cinquième ou sixième.

"Night Moves" est un disque de rock, un point c'est tout. Ce n'est définitivement pas un grand album mais somme toute, ça n'a aucune importance de nos jours. Seger s'accompagne de musiciens très compétents cependant, un groupe qu'il a nommé "The Silver Bullet Band" et qui comprend des musiciens américains de la région de Detroit. Ceux-ci accompagnent Seger sur une face seulement sur "Night Moves". Ce n'est pas vraiment si dommage puisque c'est la merveilleuse équipe de Muscle Shoals qui joue, sur le deuxième côté. Oh, oui si vous ne le savez pas, les musiciens de Muscle Shoals sont Barry Beckett (claviers), Pete Carr (guitare), Jimmy Johnson (guitares), Dave Hood (basse) et Roger Hawkins (batterie) et ils ont joué avec des gens aussi connus que Rod Stewart, Paul Simon et Boule Noire et Toulouse du Québec.

"Night Moves" ne vous promet pas des heures indéfinies d'auditions excitantes. Plutôt, il vous offre un rock bien fait joué par des musiciens compétents et chanté et composé par un bonhomme qui ira loin dit-on, Bob Seger. (ML)



A DEUX FACES
Plume La traverse
Disques Bleus DB 1000

Plume, c'était bien drôle quand il nous est arrivé avec son "cognac... gnac" y'a quelques années mais aujourd'hui, c'est un trip fini, me disait un fidèle ami, il y a quelques semaines.

Aujourd'hui, je viens de recevoir, le nouveau disque de ce cher Plume, son cinquième qu'il a appelé "A deux faces". Et j'avoue que je comprends de plus en plus mon ami lui qui aimait tellement Plume auparavant.

C'est que, Plume n'est pas vraiment un musicien et qu'il est encore moins un chanteur. Et pourtant, jusqu'à maintenant, on l'a laissé faire des disques comme si c'avait été le cas. Ca a "marché" quelques temps mais décidément ce n'est certainement pas "A deux faces" qui va accentuer le phénomène Plume.

J'ai plutôt l'impression que le "trip" est terminé et que ce



Les petites annonces

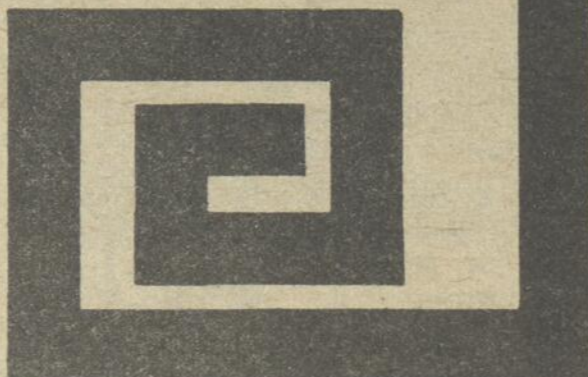
Minimum \$2.00; encadrée .50 add.; maximum de mots 40 mots; mots additionnels .10 chacun; payable avec l'envoi de l'annonce aux:
EDITIONS JAUREAU INC.,
C.P. 92
CHAMBLY, P.Q.

LES PETITES ANNONCES

DES MILLIERS DE JEUNES S'EN SERVENT LES SUCCÈS SONT ÉTONNANTS FAITES COMME EUX LES JEUNES ACHÈTENT IL VOUS SUFFIT DE LEUR TRANSMETTRE VOTRE MESSAGE

faites parvenir votre annonce a Pop Jeunesse

A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec



A ceux

qui n'ont pas encore reçu Manfred Man ou Wireless

Nous déplorons le fait que plusieurs abonnés qui se sont prévalus de notre offre des disques de Manfred Man et Wireless fait à la dernière page de notre Vol. 5, No 18, daté du 16 octobre n'ont pas encore reçu l'un ou l'autre ou les deux disques offerts.

Le tout est hors de notre contrôle et hors du contrôle de la Compagnie Warner qui avait collaboré avec nous dans cette offre.

Au lieu de recevoir le montant requis de Wireless, tel que stipulé dans notre entente, nous n'avons reçu que 5 microsillons. Lorsque nous avons fait la remarque à la compagnie, il en manquait à l'entrepôt de Pointe-Claire.

Je vous avoue que les responsables de cette compagnie ont fait tout en leur possible auprès de leur bureau de Toronto pour que nous recevions les disques

voulus. Devant la popularité du disque, Toronto était également à sec. Alors le tout est rendu à New-York et un télégramme nous confirme que le tout sera réglé incessamment.

Nous finissons notre 5ième année de publication et pensons sincèrement avoir toujours tenu parole, même qu'il y a eu quelques retards involontaires en route.

Nous continuerons et chacun recevra les disques promis. Il est entendu que nous devons déposer à notre banque, les chèques que nous recevons car ces ennuis sont loin d'être prévus. Ils nous emmerdent encore plus que vous. Alors comprenons-nous comme depuis 5 ans et tous nous serons satisfaits, nous, d'améliorer notre journal, vous, de profiter de ces offres qui réellement en valent la peine et dont nous remercions les compagnies qui collaborent avec nous.

Les 25 discographies de Lynyrd Skynyrd

Nous continuons à recevoir des formules d'abonnements qui mettent leur signataire dans la possibilité de se gagner les 5 disques de la discographie de Lynyrd Skynyrd.

On sait que 25 discographies de ce groupe seront tirés au sort parmi ceux qui nous ont fait parvenir leur formule d'abonnement depuis les trois derniers

numéros.

Mais comme c'est dans le temps des Fêtes et que le courrier est accumulé et nombreux, il est définitivement en retard. Nous voulons donner la même chance à tous alors nous attendrons encore une autre quinzaine avant de faire ce tirage et vous annoncer les

heureux gagnants.

Donc qu'on se le dise et qu'on vérifie dès le prochain numéro, soit celui qui sera mis en circulation le 11 janvier prochain et daté le 25 janvier ou si vous aimez mieux notre volume 6, no 1, les 25 noms et adresses seront publiés.

Bonne chance à tous.

A VENDRE

ATTENTION

Parolier offre ses services à n'importe quelle groupe québécois pour la rédaction de leurs idées en chanson. Aussi, déjà plusieurs chansons à remettre à ceux qui veulent y placer leur musique.

Ecrire à:
Roy, Robert
1160 Ste-Cécile
Trois-Rivières,
P.Q.

ON DEMANDE

Je suis à la recherche d'un bassman et un organiste pour rock progressif, âge 17-21 ans, sérieux et fiable. Je reste dans Verdun ouest. Pierre 761-3309, après 6 hres P.M.

Pour la vente, l'échange de vos propriétés, consultez gratuitement Immeubles Poulin Realities financement jusqu'à 90%

POULIN REALITIES (mtl) 353-1310

351

SKYDOG



Nous avons les meilleurs prix en ville!

SIMPLES: \$5.50 - DOUBLES: \$10.50 - TRIPLES: \$15.00. La plus large sélection de disques pirates en Amérique, plus de 460 titres différents.

NOS NOUVEAUTES:

KISS: Live a Anaheim '76

LED ZEPPELIN: Germany '72, Montréal '75 (2)

AEROSMITH: Live in New-York '76

QUEEN: Live in Tokyo '76

WHO: Swansea '76 IMPORT

JEFF BECK W-JAN HAMMER: Anaheim '76

NOS SPECIAUX:

BEATLES: Le meilleur bootleg des Beatles "SWEET APPLE TRACKS" (2) IMPORTATION ALLEMANDE \$11.90 BEATLES: The complete Christmas collection \$4.00 YES: Stellar attraction (2) \$9.00 G. GIANT: Amongst the Darker \$4.90 GENESIS: "Live au colisée de Québec '76" Offert une seule fois. Quantité limitée seulement \$5.50 EXCLUSIF.

Nous pouvons enfin vous offrir une encyclopédie très complète de bootlegs. Commentaires sur plus de 1,000 disques différents, couverture dorée, plus de 160 pages, listes par cics, historiques. Un item indispensable pour tout amateur. Procurez-vous la pendant qu'elle est disponible, seulement \$6.00

Commandes téléphoniques acceptées C.O.D. - Frais de poste \$1.00 par commande.

Nous vous informons que les cics WIZARDO et HOFFMAN AVENUE viennent de cesser leurs opérations. Tous les albums produits par ces deux cics ne seront plus disponibles.

Nous avons encore en "stock", un large choix, ce sera votre dernière chance de vous les procurer.

Bonne Année à tout le monde.

SKY DOG
C.P. 53 SUCC. K
MONTREAL P.Q.

254-2327

354-7785

l'échange

ACHAT

VENTE - ECHANGE

DISQUES USAGES
LIVRES (SCIENCE FICTION
ET POLICIERS)
ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 St-Denis
Métro Sherbrooke
TÉL.: 849-1913

TANGUAY ECLAIRAGE ENRG.

Spécialiste en éclairage de spectacle Pop et décoration de discothèque.

Location - Vente - Réparation de Follow Spot Kaleidoscope - Gadgets - Etc.

Prix très spéciaux pour location à long terme pour groupe amateur, professionnel, discothèque etc.

Conseiller visuel pour tous genres de spectacles.

Location - Vente - Réparation de Follow Spot - Kaleidoscope - Gadgets - Etc.

126A Rue Bélanger
Ville Vanier
Ville Québec

418-527-9432
681-5451

DE LEUR TRANSMETTRE
VOTRE MESSAGE

A ceux qui n'ont pas encore reçu Manfred Man ou Wireless

Nous déplorons le fait que plusieurs abonnés qui se sont prévalus de notre offre des disques de Manfred Man et Wireless fait à la dernière page de notre Vol. 5, No 18, daté du 16 octobre n'ont pas encore reçu l'un ou l'autre ou les deux disques offerts.

Le tout est hors de notre contrôle et hors du contrôle de la Compagnie Warner qui avait collaboré avec nous dans cette offre.

Au lieu de recevoir le montant requis de Wireless, tel que stipulé dans notre entente, nous n'avons reçu que 5 microsillons. Lorsque nous avons fait la remarque à la compagnie, il en manquait à l'entrepôt de Pointe-Claire.

Je vous avoue que les responsables de cette compagnie ont fait tout en leur possible auprès de leur bureau de Toronto pour que nous recevions les disques

voulus. Devant la popularité du disque, Toronto était également à sec. Alors le tout est rendu à New-York et un télégramme nous confirme que le tout sera réglé incessamment.

Nous finissons notre 5ième année de publication et pensons sincèrement avoir toujours tenu parole, même qu'il y a eu quelques retards involontaires en route.

Nous continuerons et chacun recevra les disques promis. Il est entendu que nous devons déposer à notre banque, les chèques que nous recevons car ces ennuis sont loin d'être prévus. Ils nous emmerdent encore plus que vous. Alors comprenons-nous comme depuis 5 ans et tous nous serons satisfaits, nous, d'améliorer notre journal, vous, de profiter de ces offres qui réellement en valent la peine et dont nous remercions les compagnies qui collaborent avec nous.

Les 25 discographies de Lynyrd Skynyrd

Nous continuons à recevoir des formules d'abonnements qui mettent leur signataire dans la possibilité de se gagner les 5 disques de la discographie de Lynyrd Skynyrd.

On sait que 25 discographies de ce groupe seront tirées au sort parmi ceux qui nous ont fait parvenir leur formule d'abonnement depuis les trois derniers

numéros.

Mais comme c'est dans le temps des Fêtes et que le courrier est accumulé et nombreux, il est définitivement en retard. Nous voulons donner la même chance à tous alors nous attendrons encore une autre quinzaine avant de faire ce tirage et vous annoncer les

heureux gagnants.

Donc qu'on se le dise et qu'on vérifie dès le prochain numéro, soit celui qui sera mis en circulation le 11 janvier prochain et daté le 25 janvier ou si vous aimez mieux notre volume 6, no 1, les 25 noms et adresses seront publiés.

Bonne chance à tous.

**l'échange
de vos propriétés,
consultez
gratuitement
Immeubles
Poulin Realities
financement
jusqu'à 90%**

**POULIN
REALTIES
(mtl) 353-1310
351-3816**

ET APPLE
1.90 BEATLES:
ES: Stellar attraction
er \$4.90 GENESIS: "Live au
une seule fois. Quantité limitée

vous offrir une encyclopédie très complète de
commentaires sur plus de 1,000 disques différents,
ure dorée, plus de 160 pages, listes par cics, historiques. Un
item indispensable pour tout amateur. Procurez-vous la pendant
qu'elle est disponible, seulement \$6.00

Commandes téléphoniques acceptées C.O.D. - Frais de poste \$1.00
par commande.

Nous vous informons que les cics WIZARDO et HOFFMAN
AVENUE viennent de cesser leurs opérations. Tous les albums
produits par ces deux cics ne seront plus disponibles.

Nous avons encore en "stock", un large choix, ce sera votre
dernière chance de vous les procurer.

Bonne Année à tout le monde.

SKY DOG
C.P. 53 SUCC. K
MONTREAL P.Q.

254-2327

354-7785

**l'échange
ACHAT
VENTE - ECHANGE**

DISQUES USAGES
LIVRES (SCIENCE FICTION
ET POLICIERS)
ARTISANAT QUÉBÉCOIS

3706 St-Denis
Métro Sherbrooke
TÉL.: 849-1913

TANGUAY ECLAIRAGE ENRG.

Spécialiste en éclairage de spectacle Pop et
décoration de discothèque.

Location - Vente - Réparation de Follow Spot
Kaleidoscope - Gadgets - Etc.

Prix très spéciaux pour location à long terme
pour groupe amateur, professionnel,
discothèque etc.

Conseiller visuel pour tous genres de
spectacles.

Location - Vente - Réparation de Follow Spot -
Kaleidoscope - Gadgets - Etc.

126A Rue Bélanger
Ville Vanier
Ville Québec

418-527-9432
681-5451

AEROSMITH

C'était fête en ce 13 décembre dernier. J'étais ivre de joie à l'idée de pouvoir enfin voir le meilleur nouveau groupe rock, Aérosmith. J'en rêvais depuis de longs mois, de longues années. En fait, c'était la première fois que le fantastique Tyler et sa gang mettaient les pieds en terre québécoise.

La remise de la date du spectacle, me fit encore gagner plus d'anxiété. Toute l'aventure du spectacle prit naissance, lorsque je me dirigeai le 20 octobre au matin, aux alentours de 6 hres a.m., à un guichet T.R.S. Je ne pouvais admirer Aérosmith que des premières rangées du Forum. Je fus chanceuse. La machine me sortit quelques billets dans la première rangée. J'étais au comble de l'hystérie. Il ne restait plus que le temps pour arranger tout. Je n'ai pas besoin de vous mentionner que les jours furent excessivement longs jusqu'au 13 décembre. Et peut-être trop long. Ce n'est jamais trop bon pour un groupe qui remet un spectacle. C'est ce qui se passa dans leur cas. J'avais trop attendu, trop espéré.

"Rock'n'Roll"

Aérosmith est devenu en peu de temps l'un de mes groupes préférés en matière de rock. C'est certainement l'un des plus dignes représentants après Led Zep. Aérosmith est présentement le plus important groupe aux Etats-Unis. Il est très loin devant Kiss et co. Le groupe vend régulièrement de 70,000 à 75,000 albums par semaine, de leur série d'albums. Leur troisième album "Toys Attic", sorti en '75, est rendu à proche de 2 millions de copies écoulées; il en est de même avec "Rocks". A la fin de l'année passée, le groupe avait vendu plus de 3 millions d'albums. Jusqu'à date, Aérosmith ont écoulé plus de 6 millions d'albums. Assez phénoménal, pour des petits américains.

C'est malheureux, beaucoup de monde ne connaisse que "Dream On". La musique d'Aérosmith est loin d'être seulement "Dream On", même que cette chanson n'est pas dans la pure veine du groupe. Aérosmith c'est du rock dans la pure veine qu'il doit être. Donc, en se dirigeant au Forum on savait à quoi on aurait affaire.

Le groupe présente l'un des spectacles qui ait le plus attiré de monde en '76. Le groupe devait balancer Montréal. Il ne pouvait passer tout droit. Bien, il l'a fait. Les magnifiques, irremplaçables membres du groupe nous ont offert le pire spectacle de toutes leurs tournées. Et c'est eux autres qui l'ont avoué. Ils étaient trop fatigués. Ce qui ne les a pas trop affecté pour leur premier con-

cert au Madison Square Garden, le 16 décembre, puisqu'ils ont réussi le meilleur spectacle de leur carrière. Il faut se rendre compte que New-York représente une ville beaucoup plus importante que Montréal. On n'a pas le droit de se "casser la gueule à New-York. Surtout pas lorsqu'on est le plus populaire groupe en Amérique du Nord. Montréal n'était qu'une simple date, très payante. Tout flancha en cette soirée, aussi bien les musiciens, qui n'ont jamais aussi mal joué que le son. Tyler était loin d'être en forme. Imaginez-vous comment cela peut être lorsqu'il est en forme? Cela doit être délirant. Mais c'est surtout le son qui a enlevé tout le charme du spectacle, trop fort et complètement distordu du début à la fin. C'est cela qui arrive lorsqu'on ne fait pas de "sound-check". Ca sentait l'argent à plein nez.

"Mama Kin"
Le spectacle débuta sous quelques notes de la trame sonore du film "Jaws". On entendit crier "You want rock'n'roll?", comme on n'est pas niaseux on répondait "Ya". On continua "Ladies and gentlemen from Boston... Aérosmith". Laissez-moi vous dire que j'en avais des sueurs. On débuta le spectacle avec "Mama Kin". Tout de suite mon regard se fixa sur Steven Tyler, ce nouveau Mick Jagger. L'audience devint folle. On se pressa vers l'avant. Il n'existait plus aucune sécurité. Cela ressemblait aux spectacles des Stones ou de Zep. Un public endiablé, qui restera à crier, à danser et surtout à rester debout sur les bancs tout le long du spectacle. Ca vous transporte un peu dans l'ambiance! Moi qui avais la chance de posséder un billet dans la première rangée; cette supposée chance se tourna en malheur. J'évacuai mon siège sur les premières mesures de la deuxième chanson, j'étais un peu trop "serrée" et je suffoquais. J'avais déboursé \$7.50 pour un tel spectacle. J'en pleurai. La chanson que j'avais tant attendue "Train kept a rollin" fut comme plusieurs autres complètement "ratée". Parmi les chansons les mieux interprétées, on pouvait y retrouver "Sweet Emotion" (du moins un bon début), "Lord of tight" et "Nobody's fault". Tous ceux qui attendaient les "Dream On", "Same old song and dance" et "Toys in the Attic" furent très bien récompensés. C'est une farce! Ces chansons furent les plus mal interprétées, un minable groupe pourrait mieux les jouer qu'eux. Une chance que Tyler pouvait quelques fois sauver la situation en se "garochant" d'un bord à l'autre de la scène ou en se faisant bouger les fesses à la



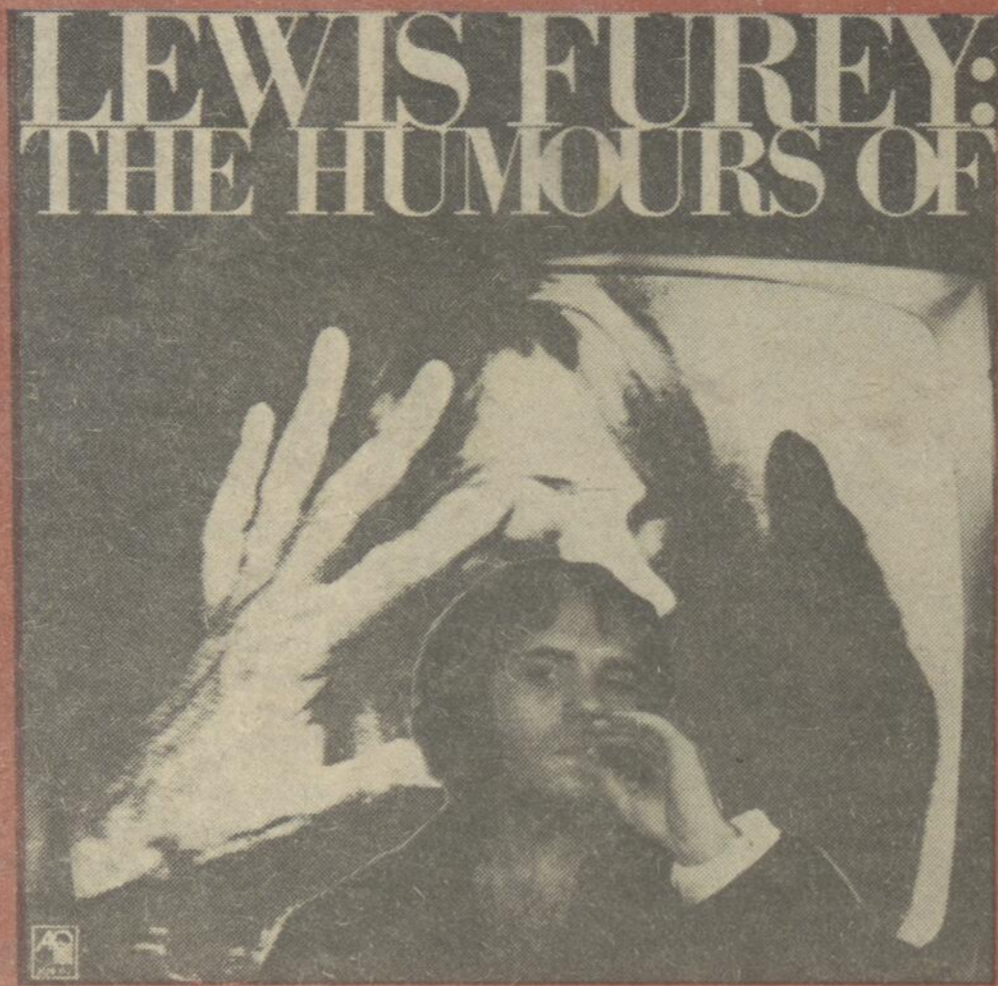
Mick Jagger.

Avant le spectacle, la maison de disques CBS avait eu l'amabilité d'organiser une réception en l'honneur d'Aérosmith, à l'hôtel Le Quatre Saisons. Imaginez-vous un peu mon enthousiasme face à cette réception. J'avais une chance de rencontrer "mon" groupe. Je remercie bien des fois la maison CBS (Georges, Francis, Lorraine...) d'avoir instauré une telle réception. Les cinq membres du groupe ont fait leur apparition au cocktail vers 7 heures moins 10. Un fait intéressant à noter, Aérosmith possède déjà son avion (louée, bien sûr) sur laquelle est inscrit "America". On m'avait prévenu que le groupe arriverait vers 7 heures. Vers 7 heures moins quart, je m'étais dirigée à l'endroit où les membres devaient entrer dans l'hôtel. Et, cinq minutes plus tard, cinq limousines noires faisaient leurs apparitions devant moi. Les premiers que "j'accrochèrent" furent Joey Kramer et Tom Hamilton. Hamilton est un gard très sympathique, tandis que Kramer laisse à désirer. L'argent et le succès ont monté très rapidement aux têtes de Joe Perry, Kramer et surtout Steven "Mick" Tyler. Ils puent l'argent. Lors de la réception, CBS en a profité pour leur remettre des disques d'or et de platine pour leurs ventes canadiennes. J'en ai profité pour "jaser" un peu avec les membres. J'ai appris que Tyler s'était remis de sa laryngite en allant passer deux semaines sur l'île Saint-Thomas, dans les Antilles. En cette soirée, Tyler a fait une petite crise lorsque je lui ai présenté les deux et uniques "bootlegs" d'Aérosmith. Ils n'étaient pas au courant qu'il pouvait exister des disques pirates sur eux. Il en fit toute une colère. Il se promena durant un bon dix minutes, de son gérant à moi. Il me posa mille questions à savoir à quel endroit je me les étais procurés. Comme Tyler est un "fan" de l'argent, il trouve inadmissible qu'il existe des "bootlegs". Si vous ne comprenez pas, je vais vous expliquer. Ces enregistrements inédits, contre la loi, ne rapportent de l'argent qu'à celui qui les met sur le marché. L'artiste ne retire jamais rien. J'ai trouvé cela très insignifiant et complètement idiot de la part de Tyler, de piquer une colère sur ces disques. J'ai pu savoir de la part de Perry, que sa guitare préférée qu'il possédait était une Gibson Les Paul 1959. Brad Whitford est un collectionneur de vieilles guitares. Sa préférée est une Gibson Les Paul 1958.

textes Marie-France Rémillard
photos prises à l'hôtel
Quatre Saisons, 13-12-76.

loin d'être à la hauteur de leur réputation

AQUARIUS RECORDS *profitent de Noël* *pour vous faire un cadeau extraordinaire* *et vous transmettre leurs Meilleurs Voeux*



LEWIS FUREY THE HUMOURS OF

Ces deux microsillons sont à peine sortis sur le marché. AQUARIUS RECORDS en collaboration avec POP ROCK vous les offrent à l'occasion de Noël. PROFITEZ-EN.



APRIL WINE FOREVER-FOR NOW

Ces deux microsillons seront vôtres
si vous remplissez le coupon
vous donnant droit à un abonnement
de 1 an à Pop Rock et y ajoutez
un petit chèque ou mandat-poste.

Le tout pour

\$12⁵⁰

(Valeur de plus de \$25.00)

Il est important de souligner votre code postal sur le coupon. Nous avons la certitude qu'ainsi, recevrez votre journal plus RAPIDEMENT.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE
OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT
DES ABONNEMENTS



A-S Les Editions Jaureau Inc.
C.P. 92
Chambly, Province de Québec

Nom

Adresse

Ville ou village

Comté.....

Code Tél:.....

APRIL WINE - FUREY

8-1-77